

CHRONIQUES

La Revue d'Information des Communautés à la Base ★ Semestriel Togolais Gratuit N°011 **DE LA BASE**
NUMERO SPÉCIAL

ZOOM :

Les centres de ressources
pour l'artisanat P.37

RENCONTRE :

DJARE DJABARE, maître
de la glaise P.60

A woman with dark hair, wearing a white t-shirt and tan pants, is leaning over a wooden frame. She is working on a piece of furniture, possibly a chair or sofa, which has a white cushion and a brown, textured fabric cover with gold fringe. She is wearing a gold watch and a ring.

Booster

**LE SECTEUR DE
L'ARTISANAT AU TOGO**



Faure Essozimna GNASSINGBE
Président de la République Togolaise

Faire de l'artisanat un levier du développement.



CHRONIQUES N°011
N° 455/08/02/12/HAAC

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Victoire TOMEGA DOGBE

COMITÉ DE RÉDACTION
Victoire TOMEGA-DOGBE,
Yawotsé VOVOR,
Oubaidallah SABI
Basile FAKOUNAFAH.

DIRECTION ARTISTIQUE & EDITORIALE
Oubaidallah SABI
RÉDACTEURS
Oubaidallah SABI, Lina YEDIBAHOMA,
Franck NONNKPO.

COUVERTURE
Mable AGBODAN

PHOTOS
Oubaidallah SABI, Lina YEDIBAHOMA,
Franck NONNKPO,
Club des métiers et des arts

MAQUETTE ET INFOGRAPHIE
Abel Smalto SENAWO
IMAA SOLUTIONS

IMPRIMERIE
Direct Print

TIRAGE
3.000 exemplaires

MARKETING
Victoire TOMEGA DOGBE
COMPTABILITÉ
Kossi TODJRO

CONTACTS
00 228 22 61 07 40
www.devbase.gouv.tg
Cité OUA, Lomé-Togo

SOMMAIRE

Editorial **P.04**

SUCCESS STORIES

Un club des Métiers et Arts pour faire rayonner l'artisanat togolais
Centre Apoto Une entreprise artisanale à fort potentiel
Nyah's touch : Originellement togolais
Adjoa sika Plaidoyer pour un retour aux sources
Perles & Pagne Sublimier le pagne
Chimène Kamaké : 4 roues, une passion
Heureux patron d'atelier grâce au volontariat d'Engagement Citoyen
Transmettre le savoir-faire à tout prix
Africube : redonner le goût de l'authentique cuisine du terroir

P.06

P.08

P.10

P.11

P.12

P.14

P.16

P.17

P.19

P.21



DOSSIER :

P.24

REFORMES DU SECTEUR DE L'ARTISANAT

Renouvellement des organes des Chambres de Métiers du Togo **P.26**
Interview : Joseph Kodjo Eklou, président de l'UCRM **P.30**
Interview : Mme Pawi, trésorière de l'UCRM **P.32**
Interview ministre : Réformes dans l'artisanat ; booster un secteur créateur d'emplois **P.34**
CRA de Kara : perspectives encourageantes **P.37**
CRA de Lomé : les utilisateurs s'expriment **P.40**



HOMMAGE

P.43

Adieu Kadaring

DECOUVERTE

P.46

Le Centre Artisanal des Tisserands de Bafilo perpétue la tradition **P.48**
Autonomisation des femmes rurales **P.50**
Alaffia : valoriser le karité togolais aux Etats-Unis **P.52**



RENCONTRE

P.60

Djaré Djabaré maître de la glaise

P.61





VIVRE SA PASSION : se donner à fond dans son art

2017 a été une année décisive pour le développement à la base et plus particulièrement dans le processus des réformes que nous avons entrepris pour redonner à l'artisanat togolais la place qui est la sienne. Celle d'un secteur à fort potentiel de croissance dont l'impact sur l'économie nationale prend de plus en plus d'ampleur.

C'est pourquoi nous avons choisi de vous présenter dans ce numéro spécial consacré à l'artisanat, les acteurs qui font vivre et évoluer ce secteur.

Je vous convie donc à retrouver à travers un dossier complet, les principales étapes du processus participatif qui a conduit au renouvellement des chambres de métiers et à la création de l'union des chambres régionales de métiers.

Je vous invite également à découvrir, des jeunes artisans qui, loin des œillères, amènent le savoir-faire togolais dans une autre dimension. Quelques champions parmi tant d'autres, fiers ambassadeurs de notre nation nous parlent de leur parcours, de leurs passions, de leurs ambitions.

Rencontrez également les jeunes talents à l'avenir prometteur qui nous confient leurs espoirs, leurs doutes et leur envie de briller, à l'instar de leurs illustres aînés.

Avec l'obtention du visa textile pour exporter les produits togolais vers les Etats Unis à travers les facilités de l'AGO (African Growth Opportunity Act), ce sont des horizons qui n'ont pour limite que leur imagination qui s'ouvrent à nos artisans. Ce passeport requiert une exigence de qualité, d'adaptation et d'évolution constante, défis dont sont tout à fait capables les artisans togolais.

Nous vous proposons aussi dans ce numéro une halte dans un endroit impressionnant, Alaffia, une entreprise américano-togolaise qui a déjà franchi cette étape et qui met le savoir-faire traditionnel

et l'épanouissement de la femme togolaise au cœur de son action. Vous trouverez enfin, dans ce numéro spécial, un zoom sur les centres de ressources pour l'artisanat, des lieux d'échanges, de performance et de renforcement des capacités des artisans.

Chers lecteurs, les capacités du secteur de l'artisanat à résorber le chômage et à réduire la pauvreté, sont bien réelles et nécessitent les instruments de pilotage que nous avons mis en place. Bien mise en œuvre, la politique nationale de développement de l'artisanat devrait contribuer à la réalisation des programmes et projets du secteur ainsi qu'à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD). Au rang des initiatives devant encourager l'artisanat et le développement d'entreprises artisanales, une mesure ambitieuse, celle d'accorder 20% des marchés publics aux jeunes entrepreneurs et femmes togolaises. Mesure exceptionnelle née de la volonté du Chef de l'Etat de propulser l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes, élevé au titre de priorité nationale.

Produire des œuvres artisanales de qualité compétitives sur le marché régional et international est une performance dont bien de talents togolais font aujourd'hui preuve et qui montrent le chemin aux jeunes pousses, un chemin de détermination, de rigueur et de travail bien fait. Chers lecteurs, les artisans sont pour la plupart des personnes qui ont décidé de vivre leur passion, d'en faire un métier. Nous sommes invités à consommer, à valoriser et à vulgariser leurs différentes productions dans nos contrées, nos agglomérations et au-delà de nos frontières. Notre devoir est d'accompagner, d'encourager, et de célébrer ces hommes et femmes, ces mains et ces talents qui créent et meublent notre ordinaire, à travers des parcours extraordinaires.

Victoire TOMEGAH DOGBE



HAND Made in Togo

Robe de chambre

En coton local filé, tissé
et brodé à la main par
les mains expertes de
nos artisans locaux
avec une finition
hors pair
et une attention particulière.

CLUB
hmk

+228 90 64 98 98

info@cmatg.org

www.cmatg.org

SUCCESS STORIES





DES CHAMPIONS QUI INSPIRENT

Ballerines griffées Mablé Agbodan «club des métiers d'art et d'artisanat»



UN CLUB DES MÉTIERS ET ARTS POUR FAIRE RAYONNER L'ARTISANAT TOGOLAIS

La trentaine, démarche aérienne, silhouette frêle cachant la puissance créatrice de cette designer et décoratrice d'intérieur, Mablé Agbodan est la promotrice du Club des Métiers et Arts. Avec un sourire aussi immaculé que les murs qui abritent son entreprise, cette togolaise expatriée en Europe nous raconte la genèse du Club : « j'ai décidé il y a deux ans de rentrer dans mon pays avec une idée en tête, créer un club d'art et d'artisanat avec un double objectif : valoriser l'artisanat togolais en proposant des produits made in Togo de qualité, qui respectent les standards européens auxquels je suis habituée à travailler ; favoriser l'intégration économique des jeunes artisans diplômés en quête de solutions pour vivre de leur métier. »

La vision du centre est avant tout d'offrir un cadre de perfectionnement principalement aux artisanes, afin de renforcer leurs compétences acquises durant leur apprentissage. Le centre aide également les artisans qui n'ont pas les moyens d'ouvrir leur propre atelier après leur formation.

Artisane et artiste passionnée par son métier, Mablé Agbodan est une adepte du travail manuel et du raffinement, désireuse de transmettre et de partager sa vision d'un artisanat togolais plus compétitif qui réponde aux standards internationaux. Perfectionniste sur les bords, Mablé travaille les matières avec une finition assez particulière afin d'avoir des produits raffinés qui intéressent le marché européen tout en gardant leur authenticité africaine.

Dans son atelier, 20 artisans se répartissent en couture, broderie, cordonnerie, tapisserie et teinture.

La matière de base est le tissu en coton, entièrement tissé par des artisans togolais. Entourée de ses collaborateurs, Mablé imagine, dessine, crée des revêtements pour mobilier, des peignoirs, de la literie, des chaussures et accessoires de mode, principalement fait-main avec recherche et finesse, indispensables pour conquérir le marché occidental. La devise du Club est d'ailleurs : « le luxe est dans le détail ». Adepte du recyclage, Mablé transforme également des

palettes de bois en fin de vie, en de somptueux meubles et accessoires décoratifs.
Designer reconnue en Europe, elle partage son temps entre



défavorisés. Elle veut amener les Togolais à consommer les produits qui sortent de son atelier.

Mais au-delà de son ambition commerciale, Mablé voudrait contribuer à travers son art à améliorer le cadre de vie des communautés les plus pauvres, en particulier les femmes à travers un projet «décor en parade» qui se propose de relooker les intérieurs des femmes dans les villages pauvres afin de les inciter à mieux prendre soin d'elles-mêmes. Pour elle les techniques de bien-être ne s'appliquent pas seulement aux soins du corps ou à la détente de l'esprit. Elles sont aussi adaptées à nos lieux de vie.

Plus loin, elle voudrait définir les voies et moyens innovants pour mieux propulser le pays sur la scène culturelle mondiale. Ceci en assurant la promotion des artistes togolais sur le plan international où les collectionneurs développent un grand intérêt pour l'art africain.

Elle initie également des concours à l'intention des jeunes artisanes afin de leur offrir une chance de réaliser leurs projets ou de se perfectionner

l'Afrique et le vieux continent où elle crée également des meubles, des accessoires de maison et mets son imagination au service de la décoration d'intérieur.

L'ambition de Mablé ? Créer un club Métiers et Artisanat dans les cinq régions économiques du Togo en fonction de leurs particularités artisanales, tout en aidant les jeunes artisans

dans son centre. Le Club des Métiers et Arts offre par ailleurs une initiation en informatique, à la conduite automobile à tous les artisans qui y travaillent. Une manière pour la promotrice de ce club de renforcer les capacités des jeunes qu'elle emploie afin qu'ils puissent s'installer à leur propre compte après quelques années.

« J'invite les jeunes qui ne peuvent pas faire de hautes études peut-être par faute de moyens à avoir au minimum le BEPC et avoir un métier en main, car l'artisanat n'est pas le dernier des secteurs d'activités », conclut fièrement Mablé Agbodan.

Oubaidallah Sabi



Facebook :
club des métiers d'art et d'artisanat du Togo



Kokou Zougbor, directeur du complexe artisanal Apoto



un apprenti menuisier du centre Apoto.

CENTRE APOTO : UNE ENTREPRISE ARTISANALE À FORT POTENTIEL

Créé en 1996 sous l'impulsion de Kokou Zougbor, jeune artisan togolais, le centre artisanal Apoto propose divers articles issus du batik, de la sculpture, de la teinturerie, du fer forgé, de la maroquinerie, de la vannerie, et de bien d'autres techniques de fabrication d'œuvres d'art. La rigueur dans le travail chevillée au cœur, il a su investir les bonnes ressources au bon moment pour développer son entreprise.

Réputé pour sa créativité en matière d'objets décoratifs et de cadeaux d'affaires artisanaux, le centre APOTO a créé des milliers d'objets qui ornent les bureaux des administrations, banques

et chancelleries de Lomé et des grandes villes de l'intérieur.

Choisi par le comité de Coordination pour le Développement et la Promotion de l'Artisanat Africain (CODEPA) comme Centre Ressource Pays Pilote du projet de Galerie Virtuelle de l'Artisanat Africain, le complexe APOTO produit de milliers d'articles artisanaux par an et participe à de nombreuses foires et expositions à travers le monde. Il assure ainsi un rôle de promotion de la visibilité des produits de qualité issus de l'artisanat togolais et africain.

Pour Kokou Zougbor, « c'est la foi et la passion de l'artisanat qui constituent la clé du succès ».

Loin de se satisfaire de ce statut de référence, il rêve grand : « Devenir propriétaire de notre local, construire des salles de classe pour former les jeunes artisans. L'ambition est d'avoir des succursales du complexe artisanal dans toutes les régions du pays ».

Le centre APOTO manque de ressources financières selon Zougbor, qui toutefois ne baisse pas les bras et envisage d'organiser prochainement des formations et des sensibilisations sur toute l'étendue du territoire.

Oubaidallah Sabi

NYAH'S TOUCH : ORIGINALEMENT TOGOLAIS

Facebook : nyah's touch



Sonya Tomegah, la trentaine est architecte de formation, mais la passion qu'elle développe depuis son adolescence est la confection d'accessoires de mode, de porte-documents personnalisés et la décoration d'espaces intérieurs et extérieurs en utilisant les matières textile locales, comme des tissus tissés, du batik pour fabriquer du mobilier, des rideaux, des coussins...

Aujourd'hui la griffe Nyah's touch ce sont des accessoires de qualité faits-mains, avec une touche d'authenticité bien africaine.

« La création de Nyah's Touch est partie d'un constat que les artisans ne mettaient pas nos tissus produits localement en valeur. Ils faisaient des choses basiques déjà connues dont le packaging n'était pas assez finalisé. Je me suis donc décidée à apporter ma touche au domaine en réalisant des accessoires de mode. Après, mon travail s'est diversifié avec les blocs-notes, les sacs à mains, les sacs à ordinateurs, des accessoires de cheveux... ».

La jeune artisane, depuis 2 ans, commence à se faire un

nom en particulier dans le milieu de l'évènementiel de haut standing où, avec deux jeunes artisanes créatrices de Perles et Pagnes Essy et Adjoa Sika, elle accessoirise les porte-documents, et outils de travail pour des conférences internationales.

Véritable touche-à-tout Sonya Tomegah, a déjà muri de grands projets pour les prochaines années : « l'idée c'est d'avoir une usine et passer à l'étape d'industrialisation pour faire un travail à la chaîne afin de produire beaucoup plus et de répondre à la demande de plus en plus croissante.

L'ambition est de conquérir le marché africain et mondial ».

Cela semble bien parti puisque, membre du réseau AWEF, Sonya envisage de travailler en synergie avec d'autres entrepreneures artisanales afin de bénéficier des facilités de l'African Growth Opportunities Act (AGOA) pour exporter vers le marché américain le savoir-faire togolais.

Oubaidallah Sabi

“ADJOA SIKA”, PLAIDOYER POUR UN RETOUR AUX SOURCES



Alors qu'elle se destinait à une belle carrière de juriste spécialisée en droit des affaires et en fiscalité, Lenina Adjoavi Kodjo eut un déclic en 2010, pendant que nourries par les crises migratoires et sociopolitiques, les images négatives sur l'Afrique se multipliaient. C'est mue par un fort désir de participer au relèvement de l'Afrique et du Togo en particulier qu'elle a décidé de valoriser toutes les richesses culturelles inexploitées dans son pays.

C'est dans sa boutique, véritable explosion de couleurs, installée dans le marché de Cacavéli que la jeune femme

fabriqué par nous ? », s'était-elle alors interrogée, prenant conscience du potentiel que pouvait receler l'artisanat togolais. Ainsi naquit le concept “Adjoa Sika”, un retour aux sources. « J'ai décidé de commencer avec des créations artisanales. Je faisais du bricolage ; j'ai eu des commandes et cela m'a encouragé à aller plus loin. J'ai créé une société et j'ai beaucoup travaillé sur la distribution de mes produits qui ont intéressé les entreprises et au fur et à mesure, ça s'est développé ».

Nantie d'un master en droits des affaires, la jeune femme n'a pas hésité à opérer un virage à 180 degrés pour créer son entreprise de mode, en s'attachant les services de divers artisans (une vingtaine de façon permanente) et des talents rencontrés qui lui apportent occasionnellement leur expertise. Sa formation lui a toutefois été utile pour monter et administrer son entreprise. « Les études supérieures m'ont aidée à affiner mon raisonnement, à acquérir une certaine maîtrise d'analyse de situation, à dessiner une vision et la réaliser », confie la jeune designer. La marque Adjoa Sika, en quelques années à réussi à se faire une place dans le microcosme de la mode et de la création artistique au Togo. Des vêtements en wax, pagne tissé authentiquement africain, des accessoires vestimentaires, bijoux, chaussures, sacs... sont les principaux articles confectionnés par les petites mains de “Adjoa Sika”. Des coffrets cadeaux composés d'articles personnalisables, des produits du terroir, des friandises typiquement togolaises complètent l'offre de la jeune entreprise artisanale. Lenina fait également la promotion d'autres talents qui ne bénéficient pas d'une



exposition des œuvres d'Adjoavi Kodjo

nous raconte son parcours. « Comment les gens peuvent nous respecter si autour de nous il y a rien qui soit à nous,

bonne exposition. C'est le cas de poupées en chiffons, rembourrées de kapok et de doudous fabriqués par une association d'handicapés du Nord-Togo.

« J'ai eu à travailler avec des entreprises qui ont apprécié mon travail. J'ai eu l'opportunité de voyager aux Etats- unis

« L'artisanat togolais est d'une certaine qualité mais il reste encore un coup de pouce des autorités ou d'acteurs publics, et de grandes entreprises pour porter à échelle nos différentes initiatives, pour que nous aussi nous puissions exporter nos produits vers l'Europe et le monde entier », soupire la jeune femme.



boutique d'Adjaoavi Kodjo

Le visa textile obtenu par le Togo depuis le forum AGOA de 2017 est un espoir pour exporter les articles togolais vers les Etats-Unis. Cette opportunité appelle à avoir des standards propres au « made in Togo », avec un suivi du contrôle-qualité.

La solution pour Lenina Kodjo : promouvoir la chaîne de valeur de la production du coton à l'article en passant par le fil, le textile, puis la communication et la distribution des produits, avec une spécialisation des artisans à chaque étape pour un rendu de haute qualité.

« Je voudrais avoir des boutiques un peu partout dans le monde, travailler avec les jeunes autour de moi pour avoir des produits finis de bonne qualité », s'enthousiasme

parce que j'étais nominée pour le programme AWEF. Des avancés qui font ma fierté et prouvent qu'avec le sérieux, quel que soit le projet, il sera valorisé », raconte- t-elle.

Lenina, lorsqu'on l'interroge sur ses ambitions dans un futur proche.

Etre prêt à travailler l'un pour l'autre, l'humilité, la solidarité, sont des valeurs que la jeune artisane porte, valeurs essentielles pour réussir la mission qu'elle s'est fixée : revaloriser les produits artisanaux togolais en leur donnant un cachet de raffinement.

« Il est inutile de s'apitoyer sur son sort. Il ne faut pas avoir peur de travailler, de prendre des risques, de développer nos compétences et les faire valoir », conseille-t-elle aux jeunes Togolais en guise de conclusion. La griffe "Adjoa Sika" à la conquête du monde, ce n'est sans aucun doute plus une chimère !

Oubaidallah Sabi



boutique d'Adjaoavi Kodjo

Facebook : Adjoasika Na Mawu



PERLES ET PAGNES : SUBLIMER LE PAGNE

Essy Kodjo, diplômé de HEC Montréal et ancienne fonctionnaire au Canada était partie pour une brillante carrière dans des organisations internationales aux bureaux immenses et à l'ambiance feutrée. Mais ne trouvant rien sur le marché qui réponde à ses exigences en matière d'accessoires de mode ethnique, elle a commencé à créer des accessoires en pagne et en perles. La fièvre créatrice de Essy est ainsi passée de hobby à métier. La jeune femme passe désormais sa vie entre son atelier de Lomé, ses boutiques dans la sous-région et les expositions-ventes

dans le monde entier.

Sans formation spécifique à ce domaine, avec juste l'envie de bien faire, la fondatrice et designer de la marque "Perles & Pagnes" a lancé son entreprise avec 3 gammes : la gamme corporate composée des outils conférenciers tels que les blocs-notes, porte-documents, les porte-chéquiers, les porte-cartes et les étuis de téléphone etc. La gamme "Accessoire", composée de sacs à mains, de chaussures et de bijoux, et la gamme "home", regroupant des articles pour la maison comme les coussins, les poufs, les nappes, les

chemins de lit, les dessous de verres, les étuis à bouteilles de vins, et bien d'autres encore.

La vision de la jeune femme à travers "Perles & Pagnes" est de participer à redonner une autre image de l'artisanat, permettre un éveil sur la richesse que cela représente et contribuer à faire de l'artisanat un véritable levier économique dans sa patrie.

A la tête d'une vingtaine d'artisans tapissiers, cordonniers et couturiers dont le savoir-faire est renforcé par des formations, la jeune femme, véritable créatrice de tendances, produit entièrement

Facebook : Perles et Pagnes



à la main, avec recherche et raffinement des accessoires et objets, aussi bien pour ceux qui affectionnent le chic et l'élégance avec le côté authentique de l'Afrique, que pour les amateurs d'utilitaires et d'objets du quotidien au design singulier.

Dans sa boutique chic installée dans la mezzanine du très select hôtel du 2 Février à Lomé, des articles aux couleurs chatoyantes et aux formes diverses sont savamment exposées pour attirer irrésistiblement les passants et visiteurs. Pourtant Essy Kodjo l'assure, « le beau, n'est pas seulement réservé aux plus nantis. Il est accessible à tous ». Ainsi, la créatrice rêve de pouvoir faire tisser localement ses propres motifs et couleurs pour ses créations dans un avenir proche.

Pour encourager cette ambition, développer son entreprise et créer des emplois pour les jeunes artisans togolais, la jeune femme invite les sociétés d'États et les ministères à allouer un pourcentage de leurs dépenses en cadeaux d'entreprise au « Made in Togo », dont « Perles & Pagnes » depuis cinq (5) ans, porte haut le flambeau.

Comme ses consœurs Sonya Tomégah et Lenina Kodjo, promotrices de « Nyah's Touch » et de « Adjoa Sika » avec lesquelles elle collabore sur des commandes d'objets pour les grands événements qui se tiennent au Togo, la jeune femme est membre du réseau AWEPP (African Women Entrepreneurship program).

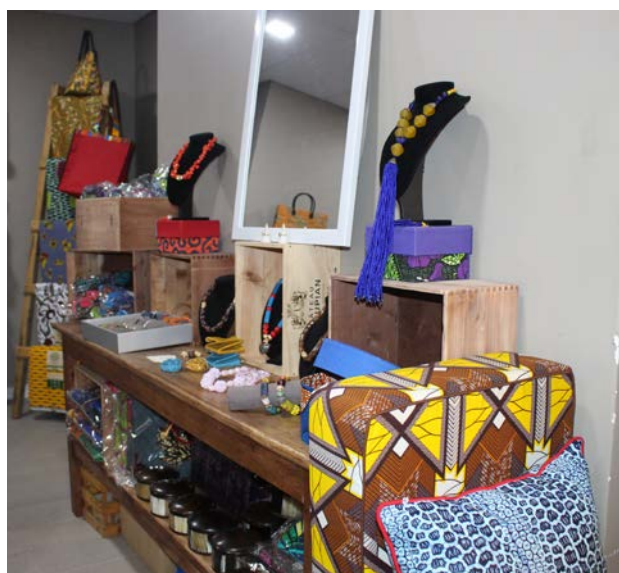
Au sein de cette association d'entrepreneures, des réflexions sont menées pour une analyse holistique afin de tirer

meilleure partie de l'opportunité offerte au Togo de pouvoir exporter des produits textiles aux États-Unis grâce au visa obtenu par le pays lors du forum AGOA en 2017. « **Nous ne pouvons aller conquérir un marché de centaines de millions de consommateurs sans avoir une base solide en termes d'infrastructures, et de main d'œuvre** », souligne Essy Kodjo.

L'appel est donc lancé pour des appuis plus renforcés au secteur de l'artisanat en général et à la firme « Perles & Pagnes » en particulier, afin que la jeune entreprise contribue davantage au rayonnement de l'artisanat togolais. Car l'ambition de la jeune femme est noble et simple : présenter l'artisanat togolais comme un exemple à dupliquer.



Boutique perle et pagne



Boutique perle et pagne

Oubaidallah Sabi

DES JEUNES ESPOIRS QUI FLEURISSENT

CHIMÈNE KAMAKÉ : 4 ROUES, UNE PASSION

Demandez à n'importe quel habitant de Kpalimé le garage de Chimène Kamaké et on vous y conduira. De nombreux automobilistes s'y rendent la première fois par curiosité, mais ensuite y retournent pour la qualité du travail. Car Chimène Malakoma Kamaké, 40 ans, est une mécanicienne auto aussi professionnelle que passionnée par son métier.

« La mécanique est longtemps considérée comme un métier réservé aux hommes, mais moi particulièrement je me sens à l'aise avec ce métier. Rien n'empêche une femme d'exercer ce métier tant que la volonté y est », soutient sobrement la jeune femme.

A la tête du garage « Ma passion » depuis 2014, Chimène a formé de nombreux jeunes hommes et jeunes filles, aujourd'hui installés à leur propre compte. Mieux, elle forme gratuitement les filles-mères et garçons défavorisés au métier de mécanicien. « J'ai actuellement trois employés y compris moi-même et deux apprentis dont une fille et un garçon », raconte-t-elle. A la recherche de soutien pour agrandir et moderniser son entreprise, Chimène a bénéficié de crédits et de formations en gestion d'entreprise de la part du Fonds d'Appui aux Initiatives Economiques des Jeunes (FAIEJ) et du Programme d'Appui au Développement à la

Base (PRADEB). « Ces fonds m'ont permis de m'acheter plusieurs outils dont j'avais besoin, ce qui m'a permis d'agrandir ma clientèle et d'augmenter mon chiffre d'affaire », témoigne la mécanicienne.

Le garage de Chimène ne désemplit pas, et pour cause : outre le remarquable travail que la jeune femme fournit, son garage est le seul de la ville à disposer d'un détecteur automatique de panne. Aujourd'hui la préoccupation principale de la jeune femme est d'agrandir son espace. Car, loin de se satisfaire de ce succès elle voit grand : « je pense dans les années à venir ajouter un dispositif pour le lavage des voitures. Il me manque aussi quelques équipements....

Mon ambition est de construire un garage qui renfermerait la mécanique, la peinture auto, la soudure, la climatisation, la carrosserie et la tôlerie, bref un garage complet », conclut-elle. Pour la jeune femme, l'artisanat vient compléter l'éducation scolaire. Elle conseille donc aux jeunes de préserver dans les études afin d'exceller dans le domaine de l'artisanat.

L'artisanat est un travail noble qui nécessite la volonté et l'engagement. Telle est la devise de Chimène Kamaké.



Chimène kamaké



apprenti de Chimène dans son garage



Chimène kamaké



Garage de Chimène kamaké

Oubaidallah Sabi



Remise de kits au jeune Badji volontaire d'engagement citoyen

BADJI GBANDI : HEUREUX PATRON D'ATELIER GRÂCE AU VOLONTARIAT D'ENGAGEMENT CITOYEN

La trentaine, Badji Gbandi est l'exemple même de la persévérance. «Je sais que je vais réussir»; tel est le credo du jeune Badji qui, malgré les vicissitudes de la vie, n'a jamais baissé les bras. Grâce au Volontariat d'Engagement Citoyen (VEC, ex JDS), il voit son rêve se réaliser peu à peu. Titulaire d'un Certificat de Fin d'Apprentissage (CFA) en menuiserie aluminium et soudure, la vie n'a pas été tendre pour Badji après

son apprentissage. «A la recherche du mieux-être, je suis allé à Cinkassé, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire et au Ghana mais je suis revenu bredouille», raconte-t-il. «J'ai essayé de faire un stage d'un an pour me perfectionner à mon retour mais aucune opportunité n'a pointé à l'horizon», enchaîne-t-il. Malgré tous ses efforts, Badji n'a pas réussi à trouver les moyens pour ouvrir un atelier. Mais le jeune homme n'a

pas baissé les bras. Déterminé, motivé, il décide d'aider les maçons sur les chantiers afin de trouver sa pitance quotidienne.

Par un coup de chance, le jeune artisan découvre en 2016, le Volontariat d'Engagement Citoyen, une initiative du ministère du développement à la base, pilotée par l'Agence Nationale de Volontariat au Togo (ANVT) qui permet à des jeunes déscolarisés de s'engager



sur des missions de citoyenneté. Comme tous les autres jeunes de sa vague, Badji bénéficie de kits professionnels à la fin de sa mission en mars 2017.

Le jeune artisan commence modestement à réaliser son rêve grâce à l'équipement reçu, mais également à l'argent

n'oublie pas son engagement à rembourser le quart du prix du kit qu'il a reçu.

«Aujourd'hui, je vis ma passion. Pouvoir transformer une matière brute comme l'aluminium en tables, armoires et autres objets est si gratifiant ! », se réjouit le jeune artisan. «Quand je finis de monter un objet, je me sens tellement fier. Je n'avais jamais imaginé qu'un jour j'aurais un atelier et des apprentis», s'enthousiasme-t-il.

Comme perspectives pour les cinq (5) prochaines années, Badji, espère gagner de grands chantiers qui lui permettront de dégager des économies avec lesquelles il compte produire des objets pour l'exposition - vente.



Pour le menuisier aluminium, la réussite de toute activité est basée sur la détermination. **« Il faut avoir un seul objectif, être engagé et surtout avoir confiance en soi ; ne jamais désespérer même si tout va mal, car la réussite n'est pas destinée seulement à ceux qui ont réussi à l'école »**, déclare-t-il avant de conclure : **« En tant qu'artisan je veux aussi éveiller les consciences. Les gens doivent savoir que l'artisanat n'est pas seulement réservé aux ratés».**

que lui a donné sa sœur pour monter son atelier. « Mon seul rêve était d'avoir un atelier propre à moi et j'étais sur la bonne voie», confie-t-il.

Lina Yedibahoma

La fin du VEC est en effet un nouveau départ pour le jeune homme. Après huit mois d'installation de son atelier, Badji a cinq ouvriers dont un apprenti permanent. Sérieux, il

TRANSMETTRE LE SAVOIR-FAIRE À TOUT PRIX

Un jeune élève de l'ITFP sur sa machine d'électricité



Yovogan Kodjogan, électricien de formation a, très tôt dans sa carrière, eu une vision ambitieuse : créer un lycée technique afin de former les jeunes désœuvrés de son milieu et leur permettre d'avoir un métier et un gagne-pain.

C'est ainsi qu'il se lance dans l'aventure de formation, avec l'appui technique d'un jeune frère. Il obtient dans la foulée un premier crédit de 500.000 FCFA de la Caisse d'Epargne et de Crédit des Artisans (CECA), subventionnée par le ministère chargé de l'artisanat à travers le Projet d'Appui à l'Insertion Professionnelle des Jeunes Artisans (PAIPJA). Il ouvre alors les premières classes de l'institut technologique de formation professionnelle (ITFP) à Blitta-Gare, et très vite, installe une seconde école dans la ville d'Atakpamé, dirigée par le jeune frère.

« Le parcours n'a pas du tout été facile », se souvient-il avec émotion. Décidé à transmettre son savoir-faire à tout prix, Kodjogan n'a pas cherché à créer un atelier tout de suite après avoir eu le crédit. Il a bien au contraire investi dans

le matériel didactique tout en travaillant sur des chantiers ponctuels et en réalisant des ouvrages pour des particuliers et des organisations.

Ayant loué la concession abritant son école auprès de l'église locale, Yovogan rêve de devenir propriétaire d'une parcelle pour y agrandir son centre de formation. « Nous avons reçu l'agrément du ministère de la formation professionnelle il y a quatre (4) ans, afin de présenter nos élèves aux différents examens. L'année dernière tous les élèves présentés sont admis à l'examen du CAP et cette année nous avons eu un pourcentage de 80% », déclare-t-il fièrement.

Avec un effectif de 38 élèves en tout, répartis en maçonnerie, électricité, menuiserie et informatique, Yovogan, loin de se décourager est inarrêtable. « L'année prochaine je formerai mes élèves en BT [NDLR : Brevet de Technicien] et dans 10 ans je compte créer une école d'agronomie », projette-t-il. Dans la vaste enceinte de l'établissement, des groupes de huit à dix élèves, sous l'œil attentif des encadreurs, s'exercent. Certains autour d'un circuit électrique, d'autres

avec un rabot s'attachant à donner forme à une planche, quelques-uns plongés dans les écrans d'ordinateurs, d'autres encore penchés sur un muret ou malaxant avec une pelle un mélange de ciment et de sable.

Afin de dispenser un enseignement de qualité à ses apprenants,

Transmettre le savoir-faire artisanal et éloigner les jeunes des vices de l'oisiveté est la noble ambition que poursuit Yovogan Kodjogan.

« J'invite mes jeunes frères à m'emboîter les pas. C'est vrai que ce n'est pas facile d'entreprendre, mais il faut avoir le

Cours de maçonnerie à l'ITFP



Yovogan s'est entouré de formateurs qualifiés. Yawovi Gautier Alawaya, forme depuis septembre 2017, les élèves en menuiserie. Il a rejoint le centre pour « Aider le centre à former les jeunes qualifiés et à exposer ses œuvres », car il désire mettre à disposition ses compétences et partager son expérience avec les jeunes de son milieu.

Nanti d'un baccalauréat, Jean de Dieu Ayéwadan a préféré le maniement de la truelle et du niveau de l'ITFP, aux cours magistraux des amphithéâtres bondés des Universités. Manœuvre à temps partiel pendant ses études secondaires, il s'est pris de passion pour le métier de maçon. Dans cet institut il compte obtenir son diplôme et devenir maître-maçon. « J'ai vu que les maçons gagnent beaucoup », confie-t-il avec malice.

En quête de financement pour renforcer son activité et recruter plus d'encadreurs, Yovogan a soumis des requêtes auprès du FAIEJ qui lui avait auparavant octroyé un crédit d'un million (1.000.000) FCFA.

« J'attends l'appui du ministère de la formation technique et l'ANPGF pour nous venir en aide dans la formation de nos formateurs », plaide-t-il.



Yovogan Kodjogan fondateur de l'ITFP

courage pour avancer », lance-t-il en guise de conclusion. Rendez-vous est donc pris pour découvrir la future école d'agronomie de Kodjogan, dans dix ans....incha Allah.

Oubaidallah Sabi

AFRICUBE : REDONNER LE GOÛT DE L'AUTHENTIQUE CUISINE DU TERROIR



Le crédo d'Africube pourrait se résumer en une phrase : « ce qui me nourrit ne doit pas me détruire ». C'est installé dans le confort du fauteuil de chef de projet dans une grande Banque française, qu'Ayité Ajavon tombe sur l'article qui va bouleverser sa vie : un reportage sur les dangers des substances chimiques contenues dans les cubes alimentaires distribués en Afrique.

Indigné et terrifié, Ajavon abandonne une carrière riche et prometteuse dans l'informatique bancaire avec une seule idée : proposer une alternative salvatrice aux cubes alimentaires

Lomé où il mûrit la réflexion autour de sa nouvelle vision : redonner le goût de l'authentique cuisine togolaise, avec des épices locales, transformées sur place. « Tout ce que nous consommons sont des produits importés et le peu que nous produisons est exporté de manière brut. Le concept Ahoenou c'est de faire des choses par nous-mêmes et pour nous. Il s'agit de transformer nos ressources brutes en produits manufacturés. C'est à partir de ce moment qu'on crée de la richesse, une valeur ajoutée », raconte le jeune homme.

Aidé d'une cuisinière, aujourd'hui chef d'atelier, Ayité parcourt le Togo du Nord au Sud, découvrant ou redécouvrant des épices, testant des combinaisons et des saveurs. « Je suis un autodidacte. Je ne veux pas envoyer une fusée sur mars, donc j'ai dû apprendre sur le tas. J'ai fait beaucoup de recherches sur tout ce qui est relatif aux pratiques d'hygiène, de salubrité, les vertus des épices, les mélanges à faire, à ne pas faire... », relate-t-il.

Installée dans une concession familiale, la société Ahoenou a ainsi travaillé pendant deux ans pour mettre au point « Africube », le premier produit de la marque. Africube se présente en poudre dans des sachets de 6g et dans un grand sachet de 100g. Garanti 100% naturel, sans colorant ni conservateurs, le bouillon Africube est un savant mélange de moutarde de néré, de viande de

bœuf déshydraté, de soja, de sel marin et d'épices diverses, destiné à rehausser tous types de plats, au même prix que les cubes importés. « En tant que consommateurs nous avons des repères marketing auxquels nous ont habitués les grandes marques agroalimentaires. C'est pour cela qu'il

commercialisés en Afrique. Ainsi naquit le concept Ahoenou (produits du terroir).

Après près de deux décennies d'une carrière à succès entre les Etats-Unis et la France, Ayité Ajavon rentre à



fallait mettre le paquet sur l'emballage que nous avons voulu attractif», explique le promoteur d'Ahoenou. Et cela paie ! Même si l'entreprise n'a pas encore une puissante force de frappe au niveau de la distribution, le produit se distingue déjà au milieu de la foultitude de bouillons et cubes alimentaires, en fleurissant sur les étalages de marchés, par ses couleurs identiques aux couleurs nationales et le petit drapeau togolais peint sur le côté.

Afin de s'assurer de la disponibilité des matières premières, Ahoenou achète en demi-gros sur les marchés et travaille avec Plan Togo qui supervise des groupements de femmes de Sotouboua qui produisent de la moutarde de néré (matière



de base d'Africube) en quantité et selon un cahier de charges précis. « Nous comptons développer à l'avenir ce type de contrats fournisseurs pour avoir un approvisionnement régulier », projette Ayité.

Doté du certificat de salubrité délivré par l'ITRA et l'INH, Africube s'est lancé en 2017 à la conquête du marché togolais et africain, avec pour ambition de bousculer la suprématie des grands groupes agroalimentaires. Millimètre par millimètre, avec persévérance et abnégation, en faisant du porte-à-porte, la marque commence à grignoter du terrain. Une étude de marché réalisée par la société a révélé que 99% des Togolais consomment des cubes alimentaires, preuve que le potentiel du produit est énorme. Plusieurs écoles l'ont adopté pour leurs cantines et de nombreux restaurateurs ont été séduits par le produit.

Toutefois une campagne de communication plus agressive serait nécessaire pour accroître la visibilité du produit. « L'entrepreneuriat et l'agriculture constituent le centre de la politique nationale et c'est ça que nous faisons exactement.

C'est un projet innovateur, avec un volet santé public et un volet création d'emplois. Nous lançons donc un appel à l'Etat et aux pouvoirs publics afin qu'ils soutiennent Africube dans sa démarche », plaide le jeune homme qui a lancé sa société sur fonds propres. « Toutes les banques m'ont fermé leurs portes » se rappelle-t-il.

L'autre stratégie d'Ayité pour percer le marché hyper saturé des cubes alimentaires est de s'allier les professionnels de la santé et du bien-être. « Nous envisageons de faire faire des émissions sur la radio et à la télé avec des experts qui expliqueront aux populations les dangers des cubes alimentaires importés qui contiennent de grandes proportions

de glutamate, un produit addictif, et du sel industriel. Cette substance est nocive pour la santé et est un facteur pouvant causer l'hypertension, des maladies des yeux... », explique-t-il.

Le but ultime d'Ayité ? Introduire Africube et les futurs produits Ahoenou dans tous les foyers togolais et africains, rendre son produit disponible dans toutes les épiceries et petits commerces de quartiers, afin de rééduquer les palais aux saveurs de l'Afrique authentique. Pari qui peut sembler énorme, mais

que le jeune homme est prêt à relever. Déjà, il prépare un déménagement vers un local plus grand, a commandé de nouvelles machines et travaille au développement de nouveaux produits. « Nous allons produire des pâtes alimentaires, du riz et aussi créer une entreprise pour exporter Afrique cube dans la sous-région », ambitionne-t-il.

Investi du challenge qu'il a décidé de relever, Ayité Ajavon reconnaît que la tâche n'est pas aisée. « **Il faut un énorme travail tous les jours, il faut enfoncer les portes, j'essaie de convaincre les gens avec mon produit à la main. C'est la motivation et le travail acharné, qui produisent des résultats** », souligne-t-il.

Savoir qu'en consommant les produits "Ahoenou" on contribue à protéger sa santé tout en participant à la richesse nationale sera sans doute un argument qui convaincra les consommateurs togolais.

Oubaidallah Sabi



Africube

LE BON GOÛT DE CHEZ NOUS!

LE 1^{er} BOUILLON CULINAIRE
100% NATUREL
100% LOCAL

25F

CREDIT PHOTO AHOENOU SARL

CONTACT

+228 | 22 22 83 89

+228 | 93 14 33 38

+228 | 97 17 47 96

CONTACT@AFRICUBE.TG



Africube



AHOENOU

AHOENOU SARL
LOMÉ - TOGO



PRODUITS
100%
NATURELS

WWW.AFRICUBE.TG





DOSSIER : REFORMES DU SECTEUR DE L'ARTISANAT



Renouvellement des organes des Chambres de Métiers du Togo:

POUR UN ARTISANAT PLUS STRUCTURÉ, PLUS DYNAMIQUE

En octobre 2017, le ministre chargé de l'artisanat, Mme Victoire Tomégah Dogbé, procédait à l'investiture des membres du bureau national de l'Union des Chambres Régionales de Métiers (UCRM). Composée de 8 membres (bureau exécutif et commissions spécialisées) cette équipe dirigée par M. Eklou Kodjo est élue pour un mandat de 4 ans renouvelable une fois. « Aujourd'hui, nous avons un artisanat organisé, un artisanat fort, un artisanat qui se mobilise », s'était félicitée le ministre. Cette

cérémonie d'investiture consacre la fin d'un processus démarré depuis le début de l'année 2017 et qui vise le renouvellement des organes des chambres de métiers du Togo, pour un artisanat plus organisé et plus dynamique, contribuant au développement économique du Togo. Ce processus fait suite à l'adoption en novembre 2016 du décret N°2016-170/PR portant organisation et fonctionnement des chambres régionales de métiers et de l'union des chambres régionales de métiers.



Photo de famille du bureau de l'UCRM lors de leur cérémonie d'investiture

Conformément audit décret, le processus s'est déroulé en trois étapes : élection des organes des chambres préfectorales de métiers ; élection des organes des chambres régionales de métiers ; mise en place des organes de l'union des chambres régionales de métiers.

Ces trois étapes ont été précédées d'une phase d'élaboration et d'adoption des textes d'application dudit décret et d'une phase de vulgarisation desdits textes et de sensibilisation des acteurs impliqués.

ELABORATION DES TEXTES DEVANT CONDUIRE LE PROCESSUS



Photo de famille des préfets des régions Centrale, de la Kara et des Savanes à la sortie de l'atelier préparatoire au lancement du processus électoral

Pour une parfaite organisation du processus, des arrêtés ont été pris. Ils sont relatifs notamment : au régime électoral des chambres de métiers; au répertoire des métiers de l'artisanat ; aux frais d'inscription aux chambres des métiers ; aux montants du cautionnement à verser pour les élections des délégués et des organes de chambres de métiers; à la nomination des membres des commissions électorales ; à la date du scrutin et convocation du corps électoral.

Afin de permettre aux principaux acteurs du secteur

notamment les artisans, les chefs d'entreprises artisanales, les partenaires techniques et financiers de prendre connaissance des nouveaux textes qui régissent le secteur de l'artisanat, la Direction de l'artisanat a organisé en mars 2017 à Sokodé un atelier d'information et de sensibilisation.

Les participants à cette rencontre ont été chargés à leur tour de sensibiliser les artisans dans les préfectures et cantons de l'intérieur du pays ainsi que dans les arrondissements de Lomé

LANCEMENT DU PROCESSUS ÉLECTORAL

Il a été marqué par deux ateliers qui ont regroupé tous les préfets. Le premier a eu lieu en avril 2017 à Notsé et a rassemblé essentiellement les préfets des régions Maritime et des Plateaux et les présidents des délégations spéciales des arrondissements de Lomé. Le second s'est tenu à Kara le mois suivant et a regroupé les préfets des régions Centrale, de la Kara et des Savanes. Ces ateliers ont permis d'édifier les préfets sur leurs rôles et responsabilités durant ce processus qui devrait être enclenché. Suite à ces deux ateliers, les préfets, conformément à l'arrêté portant régime électoral des chambres de métiers ont proposé les personnes devant siéger au sein des commissions électorales ad hoc chargées d'organiser les élections

dans chaque préfecture. Ainsi, trois cent huit (308) personnes ont été proposées pour former quarante-quatre (44) commissions électorales. Après leur désignation par arrêté ministériel, tous les membres des commissions ont vu leurs capacités renforcées pour une meilleure conduite du processus électoral. Il convient de relever que l'enregistrement sur les registres de métiers et au répertoire des entreprises artisanales a commencé dès l'installation des commissions en mai 2017 et a pris fin en août 2017. En vue d'enrôler un maximum d'artisans, une grande campagne de sensibilisation a été menée à travers les médias de proximité et des séances de sensibilisation organisées dans les cantons

et les quartiers des grandes villes. Ce qui a permis de passer de 30 949 artisans inscrits à fin 2016 à 53 965 artisans inscrits au registre des chambres de métiers au 11 août 2017, soit un taux de progression de 74,36%.

Soulignons que le fichier électoral d'une chambre de métiers est constitué à partir des registres des chambres de métiers et du répertoire des entreprises artisanales.

ELECTION DES ORGANES DES CHAMBRES PRÉFECTORALES DE MÉTIERS (CPM)

Conformément à l'arrêté N°014/17/MDBAJEJ/CAB du 16 août 2017 fixant la date du scrutin et portant convocation du corps électoral pour l'élection des délégués des chambres préfectorales de métiers et des chambres de métiers d'arrondissement (CMA) de Lomé, le vote s'est tenu en août 2017.

Les électeurs étaient appelés à élire 1540 délégués, à raison de 35 délégués par préfecture et par arrondissement. Les résultats provisoires ont été proclamés le 28 août 2017 par toutes les commissions électorales et les définitifs le mardi 5 septembre 2017 ouvrant ainsi la voie à la mise en place des organes des CPM et CMA pour la période du 6 au 10 septembre 2017.



photo des officiels lors de la cérémonie d'investiture

ELECTION DES ORGANES DES CHAMBRES RÉGIONALES DE MÉTIERS (CRM)



Une artisane dans le bureau de vote pour voter

Elles sont dotées des organes suivants : une assemblée générale ; un bureau exécutif ; des commissions permanentes spécialisées ; un secrétariat général. Cette étape s'est déroulée en septembre 2017, après l'installation des élus des chambres préfectorales de métiers.

Les assemblées générales des CRM comprennent chacune 49 délégués : des conseillers, des présidents de chambres préfectorales et d'arrondissements de Métiers et certains présidents des commissions spécialisées. Ils ont élu les membres du bureau exécutif et les présidents des commissions spécialisées, ouvrant ainsi la voie à la mise en place de l'UCRM.



MISE EN PLACE DES ORGANES DE L'UCRM

L'assemblée consulaire de l'UCRM est constituée de 24 délégués composés des présidents et des trois conseillers des bureaux exécutifs de chaque CRM.

Les élections des organes de l'UCRM ont eu lieu en octobre 2017 dans la salle de réunion du cabinet du ministère du développement à la base, de l'artisanat, de la jeunesse et de l'emploi des jeunes. A l'issue de ces élections, un bureau exécutif de quatre membres et des présidents de quatre commissions permanentes spécialisées ont été élus pour un mandat de 4 ans.

Le bureau exécutif de l'UCRM est composé d'un président (Eklou Kodjo) de deux vices présidents (Théodore Mawuli Agossou et Mme Mawoube Kokoti) et d'une trésorière (Justine Pawi).

Le secteur de l'artisanat se présente aujourd'hui comme un créneau porteur eu égard aux immenses potentialités qu'il renferme en termes de création d'emplois, de valorisation de produits locaux, de génération de revenus et partant, de contribution à la lutte contre la pauvreté. On estime à plus d'un million, le nombre d'artisans actifs au Togo. Le secteur contribue

à près de 18% à la formation du PIB et participe à la réduction de la balance des paiements à hauteur de 20%. Il est régi par plusieurs textes, dont la politique nationale de développement de l'artisanat, la loi portant code de l'artisanat en République Togolaise et un règlement portant code communautaire de l'artisanat dans l'espace UEMOA (Union Economique et monétaire Ouest Africaine).

Franck Nonnkpo



Interview :

Joseph Kodjo Eklou PRÉSIDENT DE L'UCRM

**« JE VOUDRAIS VIVEMENT
FAIRE AVANCER LE SECTEUR
DE L'ARTISANAT DANS LE BON
SENS »**

La cinquantaine, homme de poigne, Joseph Kodjo Eklou est le président du bureau exécutif de l'Union des Chambres Régionales de Métiers (UCRM), élu dans la foulée du processus de renouvellement des organes des chambres de métiers.

Dans l'entretien ci-dessous, le tout nouveau président revient notamment sur les grands chantiers qui attendent son équipe, son rêve ainsi que ses ambitions pour l'artisanat togolais.

Chroniques de la Base : Pourriez-vous nous raconter votre parcours ?

Joseph Kodjo Eklou : Pour mon parcours, je puis vous dire qu'en 1992, j'ai eu mon CFA (NDLR: Certificat de Fin d'Apprentissage). Deux ans plus tard c'est à dire en 1994 j'étais devenu membre actif du corps des plombiers, l'UNAPTO (Union Nationale de Plombiers du Togo), je tenais le secrétariat. Les artisans à l'époque étaient regroupés au sein du CCM (le Conseil Consultatif des Métiers) appuyé par le projet promotion de l'artisanat (PPA) financé

par la GTZ (Coopération allemande). Ce projet va plus tard aboutir à la création des chambres régionales de métiers.

De 1995 à 2008 j'ai été actif au sein de plusieurs organisations dont la CECA et la faïtière de l'artisanat national.

En 2017 suite aux réformes apportées aux textes régissant l'artisanat, j'ai été élu président de la chambre consulaire des chambres régionales de métiers dotée d'un bureau national composé de vingt-quatre personnes. A l'intérieur, on trouve le bureau exécutif (BE) de quatre membres,

le bureau exécutif élargi (BEE) à huit, avec quatre présidents des commissions.

Quels sont les grands chantiers qui attendent votre bureau ?

Voici en tout ou presque les grands chantiers qui attendent l'UCRM

L'union des chambres régionales de métiers (UCRM) supervise les activités des chambres régionales de métiers (CRM), assure leur coordination au niveau national et sert d'interface entre elles et les autorités publiques. La mission de ce bureau sera de

sauvegarder l'union des artisans et de défendre l'intérêt de chacun d'entre eux. C'est à ce vaste chantier que mon bureau va s'atteler durant les 4 années de son mandat.

De quels moyens dispose le bureau pour mener à bien ses chantiers ?

La première ressource dont dispose le bureau de l'UCRM c'est les femmes et les hommes de valeur et de compétences à la hauteur des tâches qui nous incombent. En plus de la qualité des membres du bureau nous avons les textes régissant le secteur qui ont été arrimés à ceux de l'UEMOA et donc des textes qui répondent aux enjeux de l'heure. En outre par la politique impulsée par le gouvernement nous disposons de partenaires nationaux et internationaux de taille qui sont à nos côtés pour nous accompagner techniquement et financièrement progressivement jusqu'à notre autonomisation. Je peux citer la chambre de métiers de Cologne, la GIZ et le gouvernement.

Pourriez-vous nous confier vos stratégies pour réussir votre mission à la tête des artisans togolais ?

L'UCRM fonctionne comme la tour de contrôle d'un aéroport, mieux l'UCRM est la faïtière de l'artisanat national et dispose de ses lois et règlements intérieurs. Son rôle principal est la coordination des activités dans les chambres régionales de métiers (CRM) qui sont au nombre de six dans tout le pays. Et donc pour mener à bon escient notre mission, la stratégie est d'être à l'écoute de chaque CRM et de les sensibiliser régulièrement sur l'application intégrale des textes du secteur.

Personnellement quelles sont vos ambitions pour les artisans du Togo ?

En tant que premier responsable de l'UCRM et artisan, mon ambition pour

le secteur est à la fois grande et mesurée. Je voudrais qu'à la fin de ma mandature, ce secteur soit débarrassé de tous les maux dont il souffrait avant notre arrivée.

Comment comptez-vous contribuer à relever les défis qui se posent à l'artisanat togolais ?

Voyez-vous l'artisanat est et reste un secteur clé pour le développement d'un pays, et donc mon bureau et moi savons que la tâche ne serait pas facile. Pour cette raison nous aborderons les défis un à un avec l'approche participative et tenant toujours compte des textes qui régissent le secteur et sans oublier que notre pays se trouve dans une communauté qui a concocté des instruments allant dans le sens du développement de l'artisanat. Je fais allusion ici aux textes nationaux et au code communautaire de l'UEMOA (NDLR : Union Economique Monétaire Ouest Africaine).

Comment voyez-vous l'artisanat togolais dans cinq ans ?

Voyez-vous Monsieur c'est de l'artisanat que vient l'industrialisation, et les pays industrialisés ont vécu des expériences diverses pour être au niveau où nous les voyons aujourd'hui. Je voudrais, et ceci est mon souhait, voir l'artisanat de mon pays le Togo faire un grand pas dans le sens du développement d'ici cinq ans. Mon bureau et moi-même avons un mandat de quatre ans renouvelable une fois donc à la fin de ma première mandature je voudrais vivement avoir fait avancer dans le bon sens mon secteur pour que notre passage à la tête de l'UCRM soit inscrit dans les annales de l'histoire de l'artisanat togolais.

Le siège du bureau se trouve à Lomé. Mais tous les membres ne vivent pas à Lomé. Comment vous organisez-vous pour tenir vos réunions ?

C'est vrai, tous les membres ne vivent pas à Lomé. Mais ce bureau je l'avais dit plus tôt est l'émanation d'un long processus national depuis les cantons en passant par les préfectures les régions et qui a abouti à Lomé. Les conditions étaient claires au départ : il faut être artisan dans sa localité avant de postuler et donc au finish ceux qui arrivent au niveau national savaient qu'ils ont de la distance à parcourir s'il le faut, puisque les réunions du bureau exécutif et de l'assemblée se tiennent au siège ici à Lomé et tout suit une programmation établie. Pour le moment on gère avec les moyens de bord et par la grâce de Dieu et la compréhension des collègues nous nous en sortons.

Quel est votre rêve le plus fou pour l'artisanat du Togo ?

Mon rêve le plus comment ? Le plus fou ? (rires) ... Mon rêve le plus absolu ... je préfère le mot absolu au mot fou, donc mon rêve le plus absolu est que tout artisan où qu'il se trouve sur le territoire national soit pleinement épanoui

Un dernier mot ?

Mon dernier mot ? C'est de prier tous les artisans à être à l'écoute des responsables des structures faïtières des différentes localités et surtout d'adhérer aux chambres de métiers, d'être fidèles dans les cotisations et de consulter régulièrement les disponibilités de services et d'offres à leur endroit .

Je vous remercie monsieur le Président ! C'est plutôt à moi de vous dire merci pour l'occasion offerte.

Propos recueillis par Franck Nonnkpo

Interview : **Mme Justine Halopkenadè Pawi**



TRÉSORIÈRE DE L'UNION DES CHAMBRES RÉGIONALES DE MÉTIERS DU TOGO (UCRM-TOGO)

Artiste plasticienne, Mme PAWI Halopkenadè Justine est membre du bureau exécutif de l'Union des Chambres Régionales de Métiers du Togo (UCRM-Togo). Elle est l'une des deux femmes de ce bureau composé de quatre membres. Dans un entretien qu'elle a bien voulu nous accorder et dont la teneur suit, l'artisane voit dans sa position, une responsabilité qu'elle se dit prête à assumer afin, dit-elle, de montrer que la gente féminine est aussi capable d'occuper des postes de responsabilité ; et de contribuer à relever les défis auxquels font face les femmes les artisanes. Lecture !

Chroniques de la Base : Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous présenter à nos lecteurs ?

JUSTINE H. PAWI : Je réponds au nom de Mme PAWI Halopkenadè Justine, artiste plasticienne, spécialisée dans la récupération, la décoration, et la fabrication d'objets d'art en perles. Je suis formatrice et communicatrice,

trésorière du bureau exécutif de l'UCRM-Togo.

Vous êtes l'une des deux femmes dans le bureau exécutif de l'UCRM qui compte 4 membres ; comment êtes-vous arrivée-là ? Parlez-nous du chemin parcouru.

Comme vous le savez mieux que moi, c'est par les élections. Suite aux réformes que le gouvernement, à travers le ministère en charge de l'artisanat, a entreprises, les délégués et les dirigeants des chambres de métiers devaient être élus conformément au code communautaire de l'UEMOA. J'ai rempli les conditions pour être éligible. Les votes se sont déroulés dans de bonnes conditions. Nous avons commencé par l'élection des 35 délégués dans les préfectures et arrondissements. Ensuite l'élection des bureaux préfectoraux où on devait choisir trois conseillers par secteur. J'ai été alors élue conseillère préfectorale puis régionale.

Etre membre du bureau exécutif, quels défis cela représente pour vous en tant que femme ?

Etre dans ce bureau est une lourde responsabilité pour moi en tant que femme. D'une part, cela me pousse à donner le meilleur de moi-même pour prouver que je mérite ma place et de la sorte montrer que les femmes sont aussi capables d'occuper des postes de responsabilité. D'autre part, cela m'impose d'user des prérogatives liées à ma position pour contribuer à relever les défis auxquels font face les femmes en général, et les artisanes en particulier.

Que comptez-vous faire pour la promotion des femmes dans le secteur de l'artisanat ?

Avant d'être élue dans le bureau exécutif, j'avais déjà des ambitions pour les femmes artisanes. C'est pourquoi en 2011, j'ai lancé les formations en AGR

(Activité génératrice de revenus) et en soudure (saponification, pommade, décoration et fabrication d'objets d'art en perle).

Je crois que ma position actuelle me permettra de faire plus pour les femmes.

Quel est votre regard sur la place de la femme dans le secteur artisanal ?

On note une forte présence de la femme africaine en général et togolaise en particulier dans le secteur artisanal. Que ce soit en couture, en coiffure, en poterie etc., la femme a su trouver sa place. Mais elle est très peu représentée

dans les instances de décision du secteur. Exemple,

sur 49 présidents de préfectures et arrondissements il n'y a que 3 femmes soit 6%; dans l'assemblée consulaire 3 femmes sur 24 soit 12.5%. Cela, à mon avis, ne contribue pas à promouvoir la gente féminine qui doit se battre pour mettre fin à cette discrimination.

«ETRE DANS CE BUREAU EST UNE LOURDE RESPONSABILITÉ POUR MOI EN TANT QUE FEMME »

Etre femme et artisane, est-ce une force ou une faiblesse ?

Une force ? Oui ! Une faiblesse ? Non ! En effet, les femmes sont capables d'embrasser des métiers considérés comme réservés aux hommes. Par exemple, aujourd'hui, de plus en plus de femmes optent pour la mécanique auto, la menuiserie, la soudure etc... Par contre notre société tolère moins les hommes qui choisissent de faire carrière dans les métiers considérés comme relevant exclusivement du domaine des femmes. Un homme qui fait de la coiffure féminine par exemple, n'est pas bien vu. Ceci dit, les femmes artisanes doivent prendre conscience du potentiel qu'elles ont et éviter de se laisser marcher sur les pieds par les hommes. Elles peuvent faire carrière dans tous les métiers, pourvu qu'elles aient la volonté et les moyens nécessaires.

Quels sont, selon vous, les défis à relever pour que l'artisanat contribue effectivement au développement économique du Togo ?

Je pense qu'il faut sensibiliser ou informer davantage sur le fisc ; former, équiper, financer, appuyer, et surtout accompagner les artisans dans leurs activités.

Quel message avez-vous à l'endroit des artisanes du Togo ?

Je les invite à s'inscrire à la Chambre de Métiers pour bénéficier des avantages y afférents.

Je profite de l'occasion pour présenter mes meilleurs vœux à tous les artisans, à nos collaborateurs, au ministère du développement à la base, de l'artisanat, la jeunesse, et de l'emploi des jeunes, à ma famille et à toute la région des Savanes.

Propos recueillis par Franck Nonnkpo

PREMIÈRE ASSEMBLÉE CONSULAIRE DE L'UCRM

La première assemblée consulaire de l'Union des Chambres Régionales des Métiers (UCRM) s'est tenue en décembre 2017 à Lomé. La rencontre intervient deux mois après l'investiture du bureau de l'UCRM et vise à planifier les activités pour 2018.

L'Assemblée consulaire est une instance délibérante souveraine. C'est un moment au cours duquel les élus consulaires se réunissent, débattent sur des questions importantes et prennent des décisions allant dans le sens d'une bonne organisation et d'un bon fonctionnement des Chambres de métiers. C'est également une occasion qui permet de faire le bilan des actions déjà menées et de planifier les actions futures.

A l'ouverture des travaux, M. Eklou Kodjo, président de l'UCRM s'est félicité des réformes entreprises dans le secteur de l'artisanat, lesquelles ont conduit au renouvellement des organes des Chambres des métiers et l'investiture des délégués en octobre 2017. « La voie vers le progrès étant déjà tracée, notre mission consistera à garder résolument le cap et à intensifier nos efforts dans un esprit d'innovation permanente, pour hisser notre secteur à un niveau plus élevé dans tous les domaines », a déclaré le président de l'UCRM. « Vous devez organiser et développer le professionnalisme de votre institution qui ne doit être autre chose que le lieu où l'artisan cherche les solutions à tous les problèmes professionnels. Vous devez jouer le rôle de fédérateur de tous les artisans. La chambre de métiers est la maison commune à tous les artisans. Il ne devait pas y avoir des antagonismes entre les chambres de métiers et les associations professionnelles. Au contraire, vous devez avoir une synergie d'action pour promouvoir le développement du secteur », a lancé à l'endroit des participants, M. Moutala Dermane, représentant du ministre chargé de l'artisanat.

Pour sa part, le Préfet du Golfe, le Colonel Hodabalo Awaté, a salué la rigueur et la transparence qui ont caractérisé le processus de renouvellement des Chambres de Métiers. Ceci, à l'en croire, « est un exemple de maturité politique et du sens élevé du civisme de la part des artisans du Togo ».

Albert Joseph Weiss, Ambassadeur d'Allemagne au Togo, s'est également réjoui de la réorganisation du secteur de l'artisanat, lequel selon lui représente un potentiel économique important pour le Togo.

Mme Victoire TOMEKAH DOGBE RÉFORMES DANS L'ARTISANAT; BOOSTER UN SECTEUR CRÉATEUR D'EMPLOIS



Visite d'un atelier de fabrication de chaussures à Dapaong

Avec l'élaboration d'une politique nationale de développement de l'artisanat en 2011, le ministère chargé de l'artisanat prenait résolument la mesure de l'importance de disposer d'un véritable instrument de pilotage et de développement de ce secteur vital à l'économie nationale. En 2017, actualiser les orientations, les besoins et outils de mise en œuvre de la vision de l'artisanat togolais à travers des réformes, afin d'optimiser la réalisation des programmes et projets du secteur ainsi que l'atteinte des ODD, était devenu une nécessité. Pour Chroniques de la base, Victoire Tomekah Dogbé, Ministre chargée de l'artisanat a bien voulu revenir sur les contours de ces réformes.

CHRONIQUES DE LA BASE :

Expliquez-nous pourquoi le secteur de l'artisanat est considéré comme un secteur de développement économique au Togo.

Victoire TOMEKAH DOGBE :

L'artisanat de nos jours, s'impose comme un maillon important de l'économie de notre pays. Avec une contribution de plus de 18% au PIB, c'est un secteur porteur de croissance économique et pourvoyeur d'emplois,

deux agrégats importants de lutte contre la pauvreté et le chômage dans les zones urbaines et rurales. On estime à près d'un million, le nombre de professionnels évoluant dans le secteur de l'artisanat. Cela va de l'artisanat utilitaire, l'artisanat de service, la restauration et l'agroalimentaire, aux soins corporels, à l'art, en passant par l'audiovisuel et la communication. C'est vous dire le potentiel énorme que recèle le secteur de l'artisanat et le vivier d'emplois qu'il constitue.

Les chambres régionales des métiers existent depuis plusieurs années, en octobre dernier, nous avons assisté à l'investiture solennelle du nouveau bureau de l'union des chambres régionales de métiers (UCRM), pourquoi cette évolution?

Les Chambres Régionales de Métiers sont des organes de consultation et d'intervention avec pour mission de représenter et défendre les intérêts professionnels des artisans de leur

ressort territorial auprès des pouvoirs publics, des organismes nationaux et internationaux. Elles contribuent aussi au développement du secteur professionnel concerné par toute action légale d'intervention et, partant au développement économique et social du pays. Mais il faut dire que ces structures ont été créées il y a vingt ans, il fallait actualiser, corriger les insuffisances institutionnelles relevées et disposer d'une structure nationale appropriée pour participer plus efficacement à la mise en œuvre des politiques en faveur des acteurs du secteur de l'artisanat.

C'est pour cela que nous avons entrepris depuis près d'un an une série de réformes dont la création de l'UCRM qui aura une direction générale comme service administratif avec les renouvellements des instances dirigeantes des chambres des métiers aux niveaux régional et préfectoral. L'investissement des membres du bureau exécutif de l'UCRM en constituait l'aboutissement.

Quel est l'objectif de ce nouveau bureau ? diffère-t-il de l'objectif du conseil permanent des CRM (CP CRM) ?

Le bureau exécutif de l'UCRM a pour objectif de conduire pendant un mandat de 4 ans l'instance faitière des chambres de métiers, en assurant la défense des intérêts des artisans et en servant d'interface entre les artisans et les pouvoirs publics ou les partenaires au développement. Elle diffère du CP-CRM par sa nature. Elle dispose d'une assemblée consulaire, organe délibératif, d'un bureau exécutif et d'une direction générale. Ce qui n'est pas le cas du CP CRM qui était une réunion des présidents des CRM avec une présidence tournante chaque année.

L'UCRM sera cette entité qui portera les questions transversales à toutes les CRM et s'activera à trouver des solutions satisfaisantes à ces celles-ci. Nous citerons par exemple, la négociation univoque de facilités auprès des administrations au profit des CRM, le suivi de la mise en application effective des mesures telles que l'octroi d'une part des marchés publics exécutables par les entreprises artisanales à celles-ci, la responsabilisation des CRM sur la réalisation de diverses prestations relevant de leurs prérogatives et pour lesquelles elles n'étaient jugées assez bien préparées (l'organisation des foires/expositions, leurs rôles à jouer dans l'organisation des examens professionnels, ..), la délivrance de certains actes d'administration courante pouvant leur procurer des ressources d'autofinancement, le suivi de la gestion efficiente et équitable des ressources mises à la disposition des CRM aux fins de l'amélioration des conditions des artisans, etc.

Je saisis l'occasion pour féliciter à nouveau le bureau élu de l'UCRM et l'assurer du soutien constant du Gouvernement au secteur de l'artisanat. Aux artisans je leur dit que les chambres de métiers sont leurs instruments. Chacun devra participer activement à la vie de ces structures afin que celles-ci jouent pleinement leur rôle.

Parlant de la promotion de l'artisanat, quel bilan faites-vous de l'année écoulée et quelles sont vos prévisions pour l'année qui démarre ?

Le ministère chargé de l'artisanat a démarré l'année 2017 avec pour objectif en matière d'artisanat d'assurer la promotion du secteur. En fin d'année, nous avons adopté

deux arrêtés importants (celui portant régime électoral des chambres de métiers et celui portant répertoire des métiers de l'artisanat; renouvelé 50 chambres de métiers et mis en place l'Union des chambres régionales de métiers (UCRM) ; nous avons formé 1 017 maîtres artisans sur différentes thématiques: entrepreneuriat, perfectionnement professionnel ; avons appuyé 461 artisans pour leur participation aux foires nationales et internationales. 7 centres de ressources pour l'artisanat (CRA) sont également en cours de construction, portant à 27 le nombre de CRA construits ou réhabilités, soit une couverture de 70% du territoire national.

Bien évidemment les différents projets et programmes de soutien à l'entrepreneuriat (FAIEJ, PRADEB, FNFI) continuent d'accompagner les artisans à travers leurs dispositifs de financement et d'accès au micro crédit.

Pour l'année 2018, nous comptons évidemment poursuivre nos efforts pour la promotion de l'artisanat notamment par l'élaboration et l'adoption des textes d'application du règlement portant code communautaire de l'artisanat, le renforcement des capacités des CRM suite à leur restructuration et la mise en place des CRA dans de nouvelles préfectures.

Quelles sont les réformes que le gouvernement fait en vue de donner un nouvel élan au secteur de l'artisanat ?

La prochaine réforme principale consistera à élaborer et adopter des textes d'application du règlement portant code communautaire de l'artisanat. Ce code a pour but de faciliter l'organisation et la classification



des activités en matière d'artisanat et les conditions d'exercice de l'activité artisanale. Il contribuera également à l'amélioration du niveau de qualifications, à la protection sociale et à un meilleur accès des entreprises artisanales aux marchés publics. Enfin, le Code facilitera la mobilité des professionnels du secteur. Il est donc important qu'au niveau national ce code soit vulgarisé et appliqué.

Quel est votre message aux jeunes qui s'adonnent aux métiers de l'artisanat et ceux qui veulent s'aventurer dans ce secteur ?

La première richesse d'une nation c'est sa jeunesse. Le Togo possède une population à majorité jeune, ce qui constitue un défi et aussi une formidable opportunité que nos politiques et stratégies doivent transformer en atout pour le développement. Il faut pour ce faire donner à cette jeunesse les outils nécessaires pour en faire du capital humain valorisé, en vue de permettre à chacun de se prendre en charge, de se réaliser et de contribuer à la création de richesses pour lui-même, pour sa communauté et pour la nation.

C'est en ce sens que nos différentes interventions

essentiellement orientées vers les jeunes, concourent à redonner à l'artisanat togolais ses lettres de noblesse à travers le renforcement des capacités des acteurs, (centres de ressources pour l'artisanat, formations etc.), la facilitation de l'insertion professionnelle des jeunes artisans (FAIEJ, PRADEB, FNFI, VEC/JDS), la promotion de l'accès des produits artisanaux aux marchés nationaux et régionaux (participation aux foires) et la mise en place d'un système d'information sur le secteur.

C'est pour moi l'occasion d'appeler les jeunes Togolaises et Togolais à l'action, à mettre fin au défaitisme et au pessimisme. Sur toute l'étendue du territoire, des centaines de jeunes, chaque jour vivent leur vie, leur passion, créent des emplois, créent de la richesse, participent au développement de leur communauté, apportent leur pierre à l'édifice national à travers l'artisanat et les entreprises artisanales.

L'artisanat n'est pas une voie de garage, bien au contraire. Apprenez un métier, perfectionnez-vous, gagnez de l'expérience, produisez un travail de qualité et soyez en fiers. Le Gouvernement pour sa part s'engage et multiplie les opportunités pour les jeunes de s'épanouir à travers l'artisanat.

En février, le chef de l'Etat a lancé deux projets à dimension sociale dont le projet d'opportunités d'emplois pour les jeunes vulnérables (EJV) qui leur ouvrira également les portes de l'artisanat.

Bref, nous n'aurons de cesse de répondre aux préoccupations de la jeunesse et au problème du chômage. J'invite donc les jeunes artisans encore en formation à persévérer, et à ceux déjà qualifiés à s'inscrire massivement dans les chambres de métiers et dans le Système d'Information sur l'Artisanat, afin que le Gouvernement et ses partenaires optimisent leurs interventions au profit du secteur.

Propos recueillis par Oubaidallah Sabi



ZOOM: CENTRES DE RESSOURCES POUR L'ARTISANAT

Les centres de ressources pour l'artisanat (CRA) sont nés de la volonté du ministère chargé de l'artisanat de redonner une seconde vie aux Groupements Interprofessionnels des Artisans du Togo, (GIPATO) créés dans les années 80 et dont la quasi-totalité des bases d'appui sont tombées en décrépitude.

Les CRA sont des espaces dédiés aux artisans où ces derniers peuvent disposer d'une mutualisation des équipements et des ressources que la petite entreprise ne peut acquérir individuellement.

Ils ont pour vocation le développement d'une production de petites séries tout en renforçant les compétences des artisans en matière de qualité des produits, d'innovation, de design et de respect des normes. Déjà opérationnels dans 27 préfectures, les CRA seront implantés dans tous les chefs-lieux de préfecture. Des utilisateurs de Lomé et de Kara expliquent dans ce focus, en quoi les CRA améliorent leurs conditions de travail.

CRA de Kara :

PERSPECTIVES ENCOURAGEANTES



Un soudeur à l'œuvre au CRA de Kara

Sur le tronçon Kara-Pya, non loin du camp Général Améyi, on distingue parmi les habitations qui jonchent le bord de la route, trois imposants bâtiments peints en jaune, trônant au milieu d'une grande clôture en briques. A l'entrée, à droite, un mur en granites superposés attire l'attention... Bienvenue au Centre de Ressources pour l'Artisanat (CRA) de Kara ! Créé il y a une dizaine d'années, le centre a été réhabilité en 2015, dans le cadre de la redynamisation des structures d'appui aux artisans. Deux bâtiments abritent les activités du centre dont la gouvernance est assurée par un groupe d'artisans membres de la Chambre Régionale de Métiers (CRM)

de Kara.

Le CRA de Kara compte 6 sections : menuiserie aluminium,



Un mécanicien auto travaillant sur le tour au CRA de Kara



Koffi Nabo, conseiller du CRA de Kara

mécanique auto, soudure, boulangerie, informatique, maçonnerie.

La menuiserie aluminium reste la section la plus dynamique. « De plus en plus de jeunes optent pour ce métier porteur », explique Koffi Nabo, Président de la CRM de Kara et Conseiller du centre.

Cent cinquante (150) artisans sont en formation à la section boulangerie, une trentaine au niveau de la mécanique soudure.

Installé au centre il y a 8 mois, Apissi Eyabele menuisier aluminium, raconte : « Je suis installé au CRA parce



grandes épaisseurs, de plieuse et de cintreuse qui donnent la forme voulue à la tôle et d'une presse pour la fabrication des briquettes», énumère Koffi Nabo. « Tenez, pour les besoins d'une guillotine par exemple, les artisans vont jusqu'à Lomé », ajoute-t-il.

Le Conseiller du centre ne perd pourtant pas espoir et compte sur la sensibilisation pour une adhésion massive des artisans. « Les artisans comprennent peu à peu le bien-fondé de ce centre et commencent à l'intégrer. Mais pour une adhésion massive, il

faut davantage mettre l'accent sur la sensibilisation. Ainsi nous organisons périodiquement des rencontres

qu'il y a très peu de menuisiers aluminium dans les parages. J'ai obtenu mon CFA en 2011. Installé en ville, j'avais des difficultés à trouver de la clientèle. Ici, ça va, je ne me plains pas ».

Tour, poste à souder, perceuse portative, meule à main, vibreur, bétonnière, sont les équipements du centre.

La quarantaine, Kossi Améléte, est tourneur au CRA. « Les mécaniciens sollicitent nos services. Nous fabriquons des pièces pour les moteurs, des moules, des portes, des grilles etc. La machine n'est installée qu'en mai dernier. Pour le moment, il n'y a pas d'affluence. Mais le peu de clients que nous recevons sont satisfaits du travail. Je suis membre de la CRM et on m'a fait appel en raison de mes compétences. Je suis payé mensuellement à 20% du chiffre d'affaires réalisé », raconte-t-il.



Section boulangerie au CRA de Kara

Les artisans membres de la CRM bénéficient d'une réduction substantielle sur leurs services. Dans la commune de Kara, ils sont environ 4000. Mais bien que connaissant le centre, tous n'y viennent pas pour leurs besoins, sans doute à cause de la distance séparant le CRA du centre-ville, comme l'explique Koffi Nabo. « Beaucoup sont découragés par la distance. Ils préfèrent se faire servir en ville au lieu de venir ici », indique-t-il.

L'insuffisance des équipements contribue également à la faible affluence constatée dans le centre. « Nous avons besoin de guillotine pour couper les tôles de

à cet effet. En 2016, nous avons tenu une assemblée générale. Nous avons noté un certain engouement chez les artisans », souligne le conseiller du centre, qui voit l'avenir en grand. « Dans cinq ans, nous allons produire plus pour participer aux foires. Nous voulons avoir une autonomie financière. Si toutes les machines sont installées, nous pouvons nous auto suffire d'ici deux ans », prévoit-il.

A ce jour, 27 préfectures au Togo abritent un Centre de Ressources pour l'Artisanat (CRA) ce qui représente environ un taux de 70% de couverture du territoire national.

CRA de Lomé :

LES UTILISATEURS S'EXPRIMENT

Situé en plein cœur du quartier Bè-Kamalodo, le Centre de Ressources pour l'Artisanat (CRA) de Lomé joue un grand rôle dans la promotion de l'artisanat dans la commune de Lomé. Assez bien équipé, le centre rend d'innombrables services, contribuant ainsi à la résolution des problèmes que rencontrent les artisans : manque de matériels, de lieu de travail etc.

Les témoignages ci-dessous recueillis auprès des responsables et utilisateurs du centre, édifient sur l'importance de ce lieu

Houzouhoe Kanyi Kafui,
Président CRM- Lomé, président du centre

Le centre est créé en 1982 pour regrouper les artisans. Au début, il n'y avait que quelques corps de métiers : la menuiserie, la chaudronnerie. Les tout nouveaux sont la mécanique auto, la tapisserie. D'autres corps comme la couture, la coiffure... existent au centre mais n'ont pas d'équipements. Néanmoins, les artisans membres de ces corps de métiers viennent régulièrement solliciter de la place ici pour travailler, notamment lors des préparatifs pour les examens.

Ici, il y a deux types d'artisans : ceux qui sont installés ici et ceux qui ont leur atelier hors du centre. La grande majorité est inscrite à la Chambre de Métiers. Ceux-là ont quelques avantages. Par exemple, quand ils viennent, on leur apprend à travailler sur les machines, notamment celles de la menuiserie. Ainsi, non seulement, on leur rend service mais aussi, on les forme.

Généralement, il y a de l'affluence au centre et cela en fonction des saisons.



Daniel Alossou, machiniste

Je suis le responsable de la section machines pour les travaux de menuiserie. Je travaille ici depuis quatre ans. Je suis un salarié du centre. Deux personnes travaillent avec moi. Les machines disponibles dans notre section sont : raboteuse, toupie, scie circulaire, scie à ruban. Nous rendons de multiples services aux menuisiers qui sont installés ici ou qui viennent de l'extérieur. Je m'occupe également de l'entretien des machines. Quand une machine vient à tomber en panne, je la répare moi-même. Mais le gros problème que nous avons ici, c'est que les machines ne sont pas accompagnées de leurs accessoires. C'est surtout la raboteuse qui nous pose énormément de problème. Mais on fait avec. L'essentiel, c'est de satisfaire les clients, ce que nous arrivons à faire malgré tout.

Ceux qui demandent nos services, peuvent être estimés à une vingtaine par jour. Mais beaucoup d'artisans ne connaissent pas ici et ne savent pas les avantages qu'ils ont en venant ici. Nous les sensibilisons chaque fois que nous en avons l'occasion. Nous leur expliquons qu'ils peuvent bénéficier de réductions sur nos prestations, entre 20 et 30%. En plus, les menuisiers qui n'ont pas d'ateliers peuvent venir travailler ici contre une modique somme de 200F par jour. Ils peuvent, encore s'ils le veulent s'installer pour une longue durée contre un forfait mensuel de 4000 FCFA. Dans ce cas, il leur suffit de signer un contrat avec la direction du centre. C'est tout cela que nous expliquons aux artisans pour les inciter à venir au centre.

Pour finir, je voudrais solliciter auprès des autorités de l'aide pour l'achat d'une nouvelle raboteuse de tableau 60 plus performante, et avec des accessoires pour la toupie.

Komlan Blewoussi,
menuisier (installé au centre)

Je suis spécialisé dans l'ameublement. Je suis installé au centre depuis 8 ans. Je suis ici parce que je n'ai pas les moyens pour ouvrir un atelier. Pour m'installer, j'ai dû signer un contrat avec la direction. Mais je ne suis pas établi ici pour la vie. Dès que le contrat aura expiré, je partirai. Il faudra céder la place à d'autres artisans qui sont dans le besoin. Je suis en train de rassembler les moyens pour ouvrir un atelier.

Ici, je bénéficie directement des services offerts par les machinistes du centre. Lorsqu'il y a une commande, je n'ai plus besoin de me déplacer. En plus, on me fait des réductions sur les services. Nous formons aussi des apprentis. Il faut déjà préparer la relève.



Kodjo Monteiro
menuisier (installé hors du centre)

Moi, j'ai mon atelier en ville. Je viens régulièrement ici parce que je bénéficie de réductions sur les services qu'on me rend. Je suis satisfait à chaque fois. Certaines fois, le travail est vite fait surtout lorsqu'il n'y a pas d'affluence. Mais d'autres fois, il faut passer des heures ou toute une journée pour être servi, ou encore, une semaine voire deux. Cela dépend de la quantité de travail. Dans tous les cas, on trouve satisfaction, même si on aurait aimé qu'il y ait plus de machines pour nous faciliter la tâche, et surtout qu'elles soient plus performantes. Par exemple, la raboteuse qui existe actuellement nous pose énormément de problème. A mon avis, elle n'est pas professionnelle et n'est pas adaptée au centre. J'invite tous les autres menuisiers à venir au centre pour se faire servir et bénéficier des avantages qui y sont liés. Je souhaite aussi que les autorités viennent régulièrement visiter le centre pour avoir une idée de l'évolution des activités. c'est de satisfaire les clients, ce que nous arrivons à faire malgré tout.

Propos recueillis par Franck Nonnkpo



Section menuiserie au CRA de Lomé



RÉPARTITION DES CENTRES DE RESSOURCES POUR L'ARTISANAT SUR LE TERRITOIRE NATIONAL EN 2017

DE 2013 À 2017

27

CRA construits ou réhabilités

70%

Préfectures dotées de CRA

Montant investi

850 000 000 FCFA

LÉGENDE



Les localités d'implantation
des Centres de ressources
artisanales (CRA)



Les localités d'implantation
des Centres de ressources
artisanales (CRA) en cours
de réalisation en 2017



Villes



Capitale



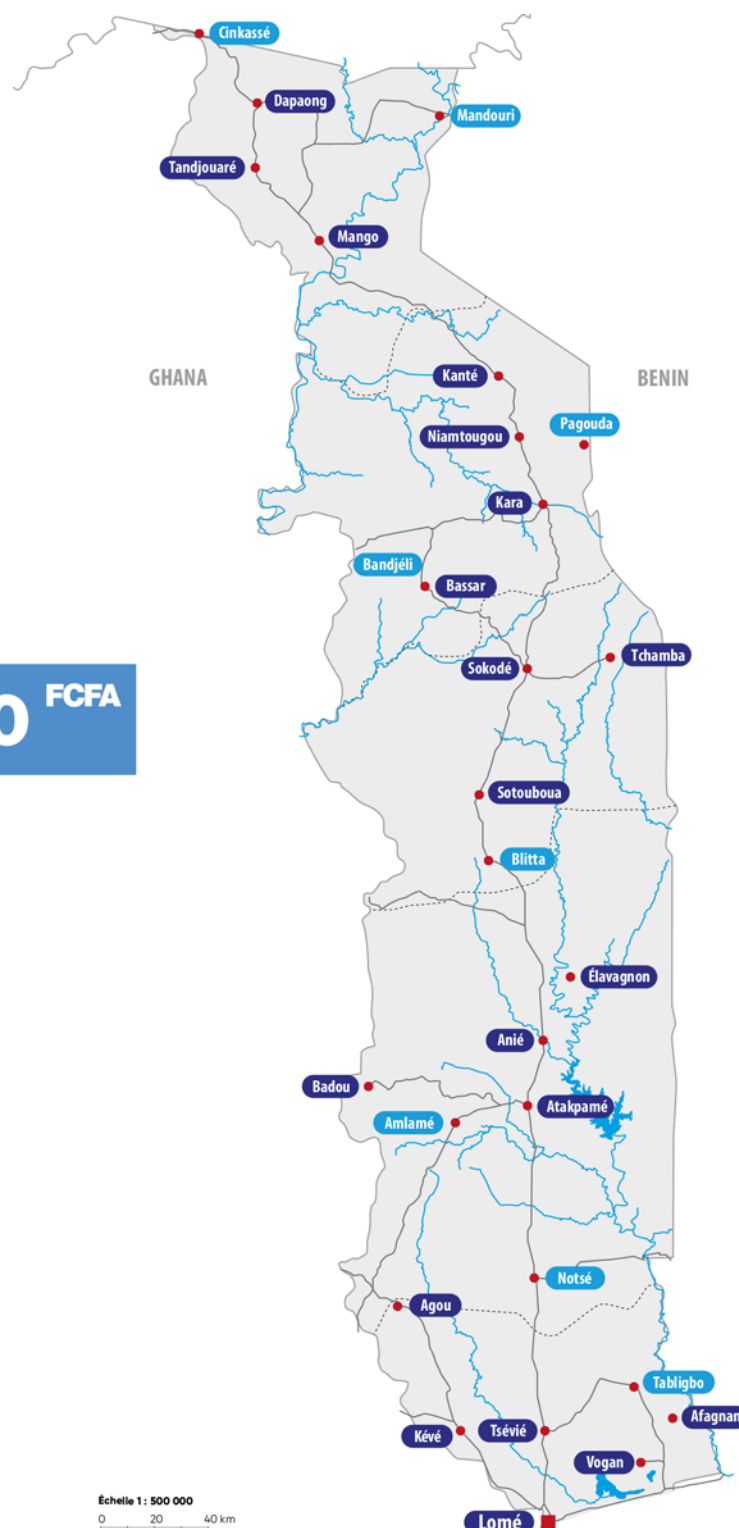
Routes



Cours d'eau



Lacs



NB : l'objectif à terme est de doter toutes les préfectures d'un centre de ressources pour l'artisanat



HOMMAGE

Adieu Kading

«M. Kading était un bon père », cette phrase qui revient quand on interroge ses plus proches collaborateurs, semble résumer la personnalité du défunt Directeur de l'artisanat, disparu en novembre 2017 dans sa 63ème année.

Ingénieur d'Etat en génie chimique, diplômé de l'Ecole Polytechnique d'Alger, M. Komi Kadaring a suivi de nombreuses formations de perfectionnement au cours de sa carrière. Longtemps rattaché au ministère chargé de l'industrie, Monsieur Kadaring fut coordinateur national du projet GTZ/ Promotion de l'artisanat mis en œuvre avec l'appui de la République fédérale d'Allemagne de 1989 à 2005, avant de prendre la

« Il écoute chacun de ses agents en difficulté. Il leur prodigue des conseils et leur fait des propositions de solutions techniques et parfois financières », renchérit un autre. Toujours d'humeur égale, sa présence est souvent signalée par des éclats de rires sonores et contagieux. « C'est une personne chez qui il est difficile de découvrir les moments où il s'énerve », confie une assistante qui l'a bien connu. Komi Kadaring laisse derrière lui une veuve et 3 enfants et



Remise d'un cadeau par monsieur Kadaring à une de ses agents du ministère lors de la fête de fin d'année

tête de la direction de l'artisanat en 2008.

Travailleur infatigable, celui qui au sein du ministère était affectueusement surnommé « Doyen » était connu pour sa rigueur, sa ponctualité et la maîtrise de son sujet.

« Kadaring aime partager ses idées avec ses agents. De même, Il consulte toujours ses collaborateurs directs avant de prendre toute décision », confie un cadre de la direction de l'artisanat.

toute la grande famille des artisans togolais.

« C'était un homme bien. Il nous manquera beaucoup », conclut ému, un cadre du ministère.

C'est aussi un département mieux structuré et plus apte à accompagner les acteurs de l'artisanat togolais que Kadaring a légué à ses successeurs

*Propos recueillis par
Oubaidallah Sabi.*

TOGO CELLULAIRE



Comment
retrouver
mes
contacts



**mon
repertoire**
en sécurité

LA SOLUTION

**EN CAS DE VOL OU PERTE
DE VOTRE MOBILE**



Le nouveau service qui vous permet de sauvegarder votre répertoire SIM



LE LEADER

service client : 888

www.facebook.com/Togocel

www.twitter.com/togocel

www.togocel.tg

certifiée ISO 9001 : 2015 et ISO 14001 : 2015



The image shows a collection of handcrafted items, likely from a textile cooperative, displayed on wooden shelves. The items are made of fabric with various colorful horizontal and vertical stripes. The top shelf features several large, rounded items, possibly bags or pouches, with handles. The middle shelf is filled with many small, round, knitted or woven items, possibly hats or small pouches. The bottom shelves display various rectangular and square items, including bags, pouches, and folded fabric pieces, all featuring different stripe patterns and color combinations. The overall aesthetic is vibrant and traditional.

DÉCOUVERTE

LE CENTRE ARTISANAL DES TISSERANDS DE BAFILO PERPÉTUE LA TRADITION

Bafilo, environ 400 km au nord de Lomé. Au quartier Didaouré situé au cœur de la ville à quelques encablures de la nationale n°1, se trouve le centre Artisanal des Tisserands de Bafilo.

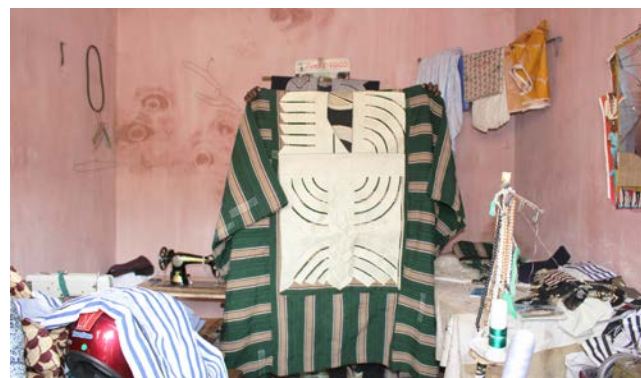


Le tailleur du centre dans son atelier

elles n'y ont été admises que récemment.

A Bafilo, le tissage de pagne est cent pour cent artisanal: tout est fait à la main, aucun apport de la technologie moderne. Dispositif servant de noyau à l'activité, le métier à tisser est fabriqué selon un savoir typique du milieu. Il est composé d'une poulie, de deux pédales, d'un peigne, des tenailles, d'un bois de pupille, d'une calle, d'un ciseau, d'une navette contenant un rouleau de fils, des pierres.

Les mains agrippées sur le métier à tisser, les tisserands font tourner, à longueur de journée, cet attirail hétéroclite qui, petit à petit avale les longs fils tendus grâce à des morceaux de pierres. Le cliquetis constant des pédales et des navettes rompt le silence du voisinage.



Atelier de couture du centre

Cette tradition, les tisserands de Bafilo comptent la perpétuer. « Nous voulons préserver cette manière de tisser que nous avons héritée de nos ancêtres », confie Degbembia Idrissou, Président du Centre.

UN SAVOIR-FAIRE SÉCULIER

Activité ancestrale transmise de génération en génération, le tissage de pagne traditionnel était jadis, à Bafilo, l'apanage des hommes originaires du milieu. Exit les femmes et les étrangers ! Cette mesure longtemps pratiquée, participe sans doute d'une volonté de garder jalousement cet héritage et d'éviter de divulguer ce savoir-faire séculier. Mais progressivement, le centre s'est ouvert aux étrangers. Quant aux femmes,

ENTRE PERFORMANCES ET DÉFIS

Une soixantaine d'apprentis dont 40 filles, et 25 formateurs travaillent au centre. Environ 46 étoffes de 20, 64m de long sont produites quotidiennement.

Les étoffes sont directement vendues ou utilisées par les tailleurs du centre pour confectionner des vêtements et accessoires (sacs, foulards, bonnets...) qui sont exposés

Boutique de vente des boubous d'apparat de chef et de pagnes du centre



Le centre est créé en 1987, grâce à un financement de la coopération française. A l'époque, il ne comptait qu'un bâtiment dont une partie avait été ravagée par un incendie en 1990. Au fil des années, le centre a été reconstruit avec l'appui de l'Ambassade de France et du gouvernement togolais à travers l'Agence Nationale d'Appui au Développement à la Base (ANADEB).

Aujourd'hui, le centre Artisanal des Tisserands de Bafilo dispose d'une grande salle, de deux hangars et une boutique où sont exposés les produits finis. Du boubou d'apparat de chef, sur lequel se marient couleurs, dessins et motifs, brodés avec une dextérité étonnante, à la robe mettant en exergue l'élégance de la femme tem etc., il y en a pour tous les goûts et toutes les classes sociales. Quatre autres boutiques délocalisées en ville viennent s'ajouter à ces infrastructures.



dans les boutiques.

A fin 2016, les bénéfices nets du centre s'élevaient à 2 262 000 (deux millions deux cent soixante-deux mille) Francs CFA. « On ne se partage pas les bénéfices. Ils sont investis dans l'achat des matières premières », souligne le Président du centre.

L'apprentissage au centre dure deux ans. Il est sanctionné par un CFA (Certificat de Fin d'Apprentissage). Apprentie, Fridaws Bodé, 16 ans, compte sur ce métier pour gagner



les tisserands du centre de Bafilo dans leur atelier

sa vie. « J'ai arrêté les études au CM2. J'étais alors partie à l'aventure à Cotonou (ndlr : au Bénin). Revenue à Bafilo, il y a quelque temps, je me suis inscrite au centre. Je pense que grâce à ce métier, je pourrais gagner ma vie », témoigne-t-elle.

Comme cette jeune fille, tous les tisserands de Bafilo placent beaucoup d'espoir dans cette activité.

Aussi, ambitionnent-ils d'ici les cinq prochaines années conquérir le marché international. « D'ici cinq ans, nous voulons que nos produits soient vendus à l'extérieur »,

espère Gazali Degbembia, conseiller du centre.

Les artisans de Bafilo projettent également de créer un village artisanal regroupant tous les corps de métiers. Un terrain est déjà acheté à cet effet. « Les tisserands sont bien organisés, ce qui n'est pas le cas des praticiens des autres métiers. Si tous les corps sont bien organisés et que nous nous mettons ensemble nous pouvons élaborer des projets et demander de l'aide aux partenaires », explique Nouridini Tchadjiro, Président de la Chambre Préfectorale de Métiers (CPM) de Bafilo.

Pour réaliser ces projets aussi nobles soient-ils, les tisserands doivent relever plusieurs défis.

Le premier concerne l'approvisionnement en matières premières. En effet, les fils, élément essentiel dans la production, ne sont pas commercialisés au Togo. Les tisserands se procurent les synthétiques au Ghana et au Nigéria. Pour les fils en coton, ils se rendent au Bénin. Conséquence, les frais de déplacement et les taxes douanières alourdissent le coût de revient des fils et par conséquent le coût de production. A cela s'ajoutent les pénuries récurrentes de cette matière première dans les pays précités. « Parfois, nous interrompons le travail parce que nous manquons de fils », s'attriste Abdou-Razakou Soulemana, vice-président CPM. « Seuls des achats en grande quantité pour une durée plus ou moins longue, sur une année par exemple, peut nous aider à surmonter ce problème. Mais pour ça, il faut assez d'argent », ajoute-t-il.

Comme souligné par le vice-président CPM, le manque de fonds reste le deuxième défi auquel font face les tisserands de Bafilo. « Pour les fils en coton, nos besoins mensuels sont estimés à 10 millions de FCFA ! », précise Abdou-Razakou.

Le troisième défi et non des moindres, est relatif aux infrastructures du centre. En effet, sous les deux hangars qui concentrent l'essentiel de l'activité, le travail se trouve interrompu, en temps de pluies. « Lorsqu'il pleut, ceux qui sont sous les hangars ne peuvent pas travailler, ceci pour éviter que les fils se mouillent », précise le vice-président CPM.

Toutes ces difficultés font du tissage de pagne traditionnel à Bafilo, une activité saisonnière qui ne permet pas le plein épanouissement des tisserands. Aussi en appellent-ils au soutien des partenaires et du gouvernement. « Nous voulons que le gouvernement et les partenaires nous aident à construire d'autres bâtiments et à disposer d'assez de fonds pour l'approvisionnement en matière première. Nous voulons aussi que les fils que nous achetons à l'extérieur soient exonérés de taxes », plaide Idrissou Degbembia.



section tissage de pagnes du CEDAF

AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES

LE NOBLE CHALLENGE QUOTIDIEN DU CEDAF

Former et valoriser les femmes rurales à travers des activités génératrices de revenus, tel est le noble challenge que relèvent chaque jour, pensionnaires et responsables du Centre Diocésain d'Auto Promotion Féminine (CEDAF) à Dapaong.

Basé à Magou Djouale, quartier situé au Nord-Est de Dapaong (620km au Nord de Lomé), le Centre Diocésain d'Auto Promotion Féminine (CEDAF), est un espace de valorisation et de promotion de la femme en milieu rural. Il s'agit d'une initiative de l'association Jeunes et Adultes Ruraux Catholiques (JARC), très active dans le diocèse de Dapaong. La JARC mène plusieurs activités pour l'autonomisation de la femme, elle intervient dans l'agriculture, l'hydraulique et l'alphabétisation.

Créé en 1960 sous l'impulsion de Monseigneur Arion, le CEDAF est conçu comme la réponse des femmes, longtemps marginalisées et considérées comme inférieures dans un monde masculinisé.

50 ans après, le CEDAF s'est positionné aujourd'hui comme le leader de la formation (développement personnel, couture, tissage de pagnes) de la femme et de la jeune fille en milieu rural.

Réticences

Le CEDAF est constitué de trois sections de formation : couture, tissage de pagnes et savonnerie. A cela s'ajoute une unité de lavage de fils. Pour le tissage de pagnes d'une part et d'autre part l'initiation des filles en apprentissage aux activités génératrices de revenus.

L'approche multisectorielle du CEDAF lui permet d'être plus efficace dans l'accompagnement des femmes pour

l'amélioration de leurs conditions de vie.

Au début, afin de vaincre les réticences liées aux pesanteurs socio culturelles, les animatrices se déplaçaient vers les femmes et les jeunes filles avec l'aide du Père Irénée VIALETE pour des séances de sensibilisation, de formations en couture, en tricotage et en cuisine. « Sortir la femme de chez elle est un véritable problème dans notre milieu vu qu'elle est



Sur son site, le CEDAF forme les filles issues des milieux ruraux, surtout celles qui n'ont pas eu la chance de poursuivre leurs études. Après trois ans de formation elles sortent diplômées d'un Certificat de Fin d'Apprentissage (CFA). Quarante apprenantes sur 60 inscrites sont logées au centre. Une partie des frais d'internat est prise en charge par le centre ; les filles ne paient que 15 000 FCFA par an et 50 000 FCFA pour toute la durée de la formation.

Le CEDAF exportait ses produits vers les Etats -Unis grâce à un coopérant mais aujourd'hui tous les produits sont vendus localement. Il a formé des milliers de femmes et jeunes filles qui aujourd'hui sont toutes autonomes et arrivent à vivre de leur métier.

Comme perspectives, le centre ambitionne d'exposer ses produits aux foires internationales, d'ouvrir des ateliers en coiffure, boulangerie etc.,

considérée comme faite pour la maison », raconte Odile Moutoré, Directrice du centre. « Depuis longtemps la femme en milieu rural n'avait pas droit à la parole, c'est l'homme qui doit décider à sa place » ajoute-t-elle.

Mais très vite, les femmes ayant compris le bien fondé du CEDAF, viennent désormais au centre pour des formations. C'était aussi l'occasion pour elles d'exposer leurs besoins et de recevoir de l'appui.

Succès et Défis

La période de janvier jusqu'en mai est réservée pour la formation des femmes dans les villages en fabrication de savons, de shampoing etc....Elles sont en outre sensibilisées sur différents thèmes tels que la réduction de la mortalité maternelle, les dangers au cours de la grossesse et après l'accouchement et aussi sur l'hémorragie pendant et après la grossesse. Toutes ces formations sont données aux femmes sur leur propre demande.



mais surtout de trouver un marché où écouler rapidement ses produits. Le CEDAF entend également rechercher des fournisseurs de matières premières.

Lina Yedibahoma

ALAFFIA :

« UN MODÈLE D'ENTREPRENEURIAT SOCIAL »



Entrée du village Alaffia

Une des expériences réussies en matière d'artisanat au Togo, reste Alaffia, un ensemble de deux entités: Alaffia Agbanga Karité Sarl et Alaffia GACE (Global Alliance for Community Empowerment). Créée en 2003 aux Etats-Unis puis installée au Togo par Olowo'n'djo Tchala et son épouse Rose, avec pour objectif de contribuer à réduire la pauvreté à Sokodé, Alaffia avait démarré ses activités avec neuf (09) femmes. Très vite l'initiative connaît un grand succès.

Chroniques de la Base vous propose de partir à la découverte d'une entreprise sociale qui fait le pont entre savoir-faire traditionnel africain et libéralisme américain.

Alaffia s'est dès lors inscrite dans une dynamique de développement des communautés par ces communautés elles-mêmes à travers la mise en valeur de leurs ressources locales, l'objectif étant de contribuer à la réduction de la pauvreté et à l'égalité des genres. Sa stratégie repose sur le principe de mobilisation des communautés autour d'une chaîne de valeur agricole (transformation des graines de karité, production d'huile de coco...) en vue d'en ressortir des matières premières qui serviront dans la production de différents produits cosmétiques : savons, lait de corps, shampoing... Situé à Sokodé (environ 300 km au nord de Lomé), à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest du centre-ville, le site de production d'Alaffia dénommé "village Alaffia" concentre les activités d'Agbanga Karité Sarl : production du beurre de karité, de l'huile de coco, du savon, de la poudre de

baobab et tissage de paniers. A ces activités, s'ajoutent celles de Queen Alaffia dont les installations jouxtent celles de GACE, la branche sociale d'Alaffia.

Niché au cœur de la brousse sur un vaste espace boisé entouré d'imposantes murailles, le Village Alaffia est un



Coupure de ruban par l'ambassadeur des Etats-Unis lors de la cérémonie d'inauguration du siège régional Alaffia à Beguidia



“

Nous saluons la société Alaffia qui exporte des produits vers les états-Unis dans le cadre de l'AGOA avec succès et a créé des milliers d'emplois surtout pour les femmes et les jeunes.

”

Premier Ministre Selom Klassou, session secteur privé et société civile au 16ème forum de l'AGOA 2017.

parfait mariage entre tradition et modernité. À l'intérieur, des bâtiments en terre cuite, aux toits recouverts de tôles. À l'entrée, se trouvent les installations de la chaîne de transformation du karité : du magasin de stockage des graines, au poste de conditionnement, en passant par le poste de lavage, l'aire de séchage... Un peu plus loin, une tribune servant de reposoir pour les travailleurs ; à côté, l'atelier de fabrication ; en face le hangar abritant la section "basket."

Le village est alimenté en électricité par un puissant groupe électrogène qui, selon les responsables du village, sera bientôt remplacé par une installation photovoltaïque.

Le karité : de la collecte au beurre

Le beurre de karité demeure le principal produit du Village Alaffia. Pour sa production, Alaffia s'approvisionne dans les

villages auprès de groupements de femmes formées à la collecte des meilleures graines qui sont mises en sacs de 80 kg entreposés dans des magasins. « Nous n'achetons pas les graines au marché de peur de pénaliser les femmes qui les collectent », explique Mme Ladi Tchagbatao Sebou, présidente régionale Afrique de l'Ouest d'Alaffia.

Pour la traçabilité, chaque sac porte des informations sur le groupement vendeur, le type d'arbre etc.

À fin 2016, six cent (600) tonnes de graines ont été achetées contre environ 1600 tonnes en 2017.

La production du beurre de karité au village Alaffia repose sur un processus tel que décrit par Yilmasha Mogore chef centre, village Alaffia : « Sorties du magasin, les graines de karité sont envoyées au poste de lavage pour être sélectionnées, lavées et séchées. Elles sont ensuite concassées et torréfiées avant d'être envoyées au moulin pour être broyées. La pâte ainsi obtenue est malaxée puis cuite. On en extrait de l'huile qui est tamisée et filtrée pour être débarrassée

des impuretés. Envoyée au poste de conditionnement, l'huile entre temps devenue du beurre sous l'effet de la solidification est mise dans des moules qui lui donnent la forme d'une brique. Pesé, le beurre est mis en sac. Chaque sac contient 4 briques de 11 kg ».

Ainsi conditionné, le beurre est prêt pour l'exportation.

Une méthode qui génère de l'emploi

Cette méthode, un savoir-faire peuhl, permet, selon la présidente régionale Afrique de l'Ouest, la maîtrise de la qualité des produits, et génère de l'emploi pour les communautés rurales. En effet, Alaffia Agbanga Karité recrute 35 à 45% de sa main d'œuvre dans les zones où elle s'approvisionne. La société emploie plus de 600 femmes dont 485 à Sokodé, 50 à Blitta et 50 à Aného. 134 sont permanentes et déclarées à la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS). « Les temporaires sont définitivement recrutées lorsque la demande devient permanente », précise Mme Ladi Tchagbatao Sebou.

10 hommes aidés de 16 femmes travaillent à la section savon.

La section "basket" tient aussi une place importante au village Alaffia. Trente-sept (37) femmes y travaillent en rotation, à la confection de paniers à base de panicrome, plante poussant en milieu marécageux. Alaffia s'en approvisionne à Blitta où elle dispose à cet effet d'un centre.

Au village Alaffia, on produit aussi de l'huile de coco et de la poudre de baobab.

Queen Allafia, un espace dédié à l'élégance féminine

A l'espace Queen Allafia, des pagnes, accessoires et divers objets de parure (sacs, serre-tête, pochettes, chapeau), sont fabriqués artisanalement. Créé en 2015, Queen Allafia vise à aider les orphelines et les jeunes filles en



Atelier de couture du village alaffia

Parallèlement 13000 femmes membres de groupements fournissent de la matière première à Alaffia.

Outre le beurre de karité, Alaffia fabrique également du savon. On en distingue trois sortes : le savon blanc à base de l'huile de coco et du beurre de karité ; le savon blanc à base de l'huile de coco ; et le savon noir fabriqué à partir du beurre de karité et de l'huile palmiste. La soude entrant dans la composition du savon à Alaffia provient de la coque de baobab, de l'anacarde ou du cacao. Ainsi, le produit fini est cent pour cent naturel.

fin d'apprentissage. On y trouve deux sections : la couture et le batik. Cinquante-huit (58) jeunes filles réparties en deux groupes se relayent quotidiennement, à la section couture. Elles travaillent sous la responsabilité d'une maîtresse et perçoivent une rémunération journalière. L'admission à l'atelier se fait sur évaluation. Les candidates retenues sont formées à la fabrication des objets précités. « Nous avons des produits en stock. Mais lorsque la demande est forte, nous essayons d'abord de la satisfaire avant de constituer d'autres stocks. De la coupe, jusqu'à la finition, nous travaillons en rotation », explique Mme Isabelle Bandjiak, responsable de la section de couture.



Ouvrière à la section couture, Chérta Patouzi a sa petite idée : « Avec ce que je gagne ici, je compte économiser pour ouvrir mon atelier », confie-t-elle.

La section batik compte trois ouvrières. Sa responsable, Mme Ahoéfa Agbédjinou explique : « Ici, tout est fait à la main. Nous utilisons les motifs et les tampons du centre pour la décoration ».

Les produits finis de Queen Alafia et du village Allafia sont exportés vers les Etats-Unis. Environ 2500 tonnes de produits sont ainsi exportés chaque année.

Aux Etats Unis, Agbanga Karité Sarl dispose d'une usine de production qui emploie 150 Américains et où sont transformés les produits du village Allafia. Les produits issus de cette usine sont distribués dans les grandes surfaces américaines, canadiennes, européennes et australiennes.

Depuis décembre, Allafia commercialise ses produits au Togo, via son centre de Baguida.

Des démarches sont en cours pour assurer la distribution de ces produits sur le marché ghanéen.

Allafia assume sa responsabilité sociétale à travers GACE

A travers son ONG GACE, Allafia reverse une partie des revenus issus de ses activités (entre 20 et 30%) au profit des communautés de base afin de les aider à avoir de meilleures conditions de vie. GACE œuvre ainsi dans trois domaines: l'éducation, la santé maternelle et la protection de l'environnement. « Nous accompagnons les femmes

enceintes démunies ou excisées. Elles sont prises en charge depuis le début de la grossesse jusqu'à l'accouchement. Nous équipons également les centres de santé des zones vulnérables en matériels médicaux qui nous viennent des Etats-Unis. En matière environnementale, nous plantons des arbres et sensibilisons les communautés au reboisement.

Sur le plan éducation, Allafia construit et équipe des bâtiments scolaires, distribue des fournitures aux élèves et des vélos à ceux qui habitent loin de leur école. Les élèves ou toute personne ayant des problèmes de vision, bénéficient aussi de verres médicaux, que nous leur offrons », résume Mme Hortense Santos, Directrice nationale de GACE.

A fin 2016, 4 500 femmes enceintes et 4 200 nouveau-nés ont été pris en charge, 54 000 plants mis en terre, 10 bâtiments scolaires construits et équipés pour un montant de 110 000 000 (cent dix millions) FCFA ; 23 000 élèves ont bénéficié de fournitures scolaires, de vélos et d'appui financier.

Comme perspectives, Allafia envisage de rechercher des fournisseurs des matières premières locales intervenant dans sa production ; mettre en place un centre de production locale à Tandjouaré pour le traitement des graines de karité; développer d'autres gammes de produits naturels. « Dans cinq (5) ans, nous aurons des centres fonctionnels au Ghana; nous allons couvrir le Burkina-Faso et la Côte d'Ivoire. A long terme, nous serons présents partout en Afrique », projette Mme Ladi Tchagbatao Sebou.

Franck Nonnkpo

Village artisanal de Lomé :

A LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU SOUFFLE

Situé en plein cœur du quartier des étoiles, le village artisanal de Lomé est un écrin de créativité qui ouvre ses portes depuis 1979 aux visiteurs et surtout aux touristes qui s'y pressent, alléchés par les belles images illustrant le guide touristique de Lomé. Serrés les uns contre les autres, sur une superficie d'environ 15 ares, 35 artisans répartis dans une quinzaine de corps de métiers (tissage, sculpture, peinture, batik, maroquinerie, poterie etc) réalisent, exposent et vendent divers objets et accessoires artisanaux.

Atelier de perles en argile de Madame Valentine TROVOR



Une vocation de formation

Les principaux objectifs du village artisanal sont de contribuer à former les jeunes togolais et expatriés aux métiers artisanaux et de permettre aux maîtres-artisans n'ayant pas les moyens de s'installer en ville de disposer d'un atelier à cout réduit pour une durée de 5 ans renouvelable. Siméon DEGAWE, maître sculpteur

dispose d'un espace de dimensions respectables, rempli de sculptures en bois de diverses essences, de l'acajou flamboyant au plus sombre ébène. Ici se côtoient articles de maison (couverts, ustensiles de cuisine, tabouret...), animaux décoratifs et souvenirs (masques, porte-clés, jouets etc). Le sculpteur a une motivation particulière à rester au village artisanale : celle de former les jeunes artisans à moindre frais.

Au village artisanal, les frais de formation s'élèvent à 30.000 pour 3 ou 4 ans. Les jeunes peuvent toutefois choisir d'avoir une formation en accéléré pour un ou 2 ans. Ici les apprentis peuvent s'inscrire dès l'âge de 16 ans. De nombreux élèves et étudiants pendant les vacances scolaires viennent apprendre ou donner un coup de main aux artisans, pour quelques semaines ou quelques mois. « Le jeune qui désire apprendre un métier est placé par l'administration

une journée chez chaque maître du corps de métier qui l'attire. A la fin il choisit le maître qui va le former, adresse une demande à l'administration qui étudie sa demande avant de le mettre en contact avec ledit maître », explique M. Paa-Ani Sanda-Nabédé, conservateur du Musée National et responsable du village artisanal.

La garantie d'authenticité

Etant inscrit comme attraction dans le guide touristique du Togo, le village artisanal offre à ses pensionnaires l'avantage de la primauté des visites de touristes à la recherche de produits authentiques. La possibilité de voir les artisans à l'œuvre dans leurs ateliers et même de faire personnaliser sa commande, confère un attrait supplémentaire au village.

Le village est également fréquenté par des cadres ou des Togolais lambda en quête de cadeau particulier ou personnalisé à offrir. Les artisans du village artisanal sont exemptés d'impôts, ce qui leur permet d'optimiser leurs bénéfices. Le village est géré par une administration sous la tutelle de la direction du patrimoine culturel. Les artisans eux-mêmes élisent un comité qui gère le quotidien du centre, le respect du règlement intérieur, en concertation avec l'administration. Nicole AFANTCHAO, tisserande a été formée au village artisanal. Après avoir brièvement occupé une boutique en ville, elle s'est installée sur le site où elle tisse et vend des pagnes traditionnels « Kenté » dans son atelier baptisé « L'alpha et l'omega ». Nicole a son tour forme des jeunes filles au tissage, à la confection de vêtements et d'accessoires de mode ainsi qu'à des articles utilitaires ou décoratifs,

tous à base de pagnes traditionnels.

Elle souhaite que les artisans du village puissent recevoir des financements pour acquérir de la matière première en plus grandes quantités afin de réduire le coût de vente des articles finis, les rendant accessibles à tous les consommateurs togolais. Même son de cloche chez Sewavi Djikpo, lui aussi formé au village, qui réalise des œuvres d'art décoratif, principalement sur du batik. Débordant d'imagination, il s'est lancé dans le travail d'une matière nouvelle, sa dernière trouvaille : le chiendent. Sewavi souhaite que le Gouvernement investisse dans le développement de la matière première. « Si le Togo pouvait lui-même produire du textile en coton 100%, que nous utilisons ça fera baisser les coûts de production et rendra les produits finis moins chers ».



Sewavi Djikpo présente ses œuvres



Un village à l'étroit

Dans le stand voisin, Chéríta OKATE fait de la teinture batik vestimentaire. Egalement formée au village, elle teint des tissus en coton en créant des motifs elle-même. Les pagnes ainsi réalisés sont transformés en écharpes, pochettes et robes que la jeune femme coud sur place. Chéríta souhaite que le village soit délocalisé sur un site plus grand car : « il y a beaucoup de talents qui pourraient être installés dans le village s'il y avait plus de place. Les visiteurs sont un peu fatigués de voir toujours la même chose. S'il y avait beaucoup plus d'artisans, il y aura plus de créativité et les touristes seront satisfaits. »

La principale difficulté du centre est le manque d'espace. L'exiguïté du site pose des problèmes de sécurité car il n'y a pas d'espacement entre les stands. L'administration reçoit aussi de nombreuses demandes d'installation qui ne peuvent être satisfaites.

Le responsable du village déplore cependant le fait que certains artisans choisissent la facilité en allant acheter à bas prix les produits chez des artisans installés dans les villages pour les revendre sur leurs stands au lieu de les fabriquer sur place. « Notre ambition est de pouvoir élargir la variété de corps de métiers représentés dans le village et d'accueillir beaucoup plus d'artisans. Cela motivera ceux qui sont là à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est un bon centre qui a besoin d'être relancé », ajoute-t-elle.

Des réflexions sont menées afin de trouver les moyens d'élargir l'espace qui abrite le village artisanal » assure M. Sanda-Nabédé. En attendant que le nouveau village artisanal de Lomé sorte de terre, l'habileté et la créativité des artisans togolais, maîtres et apprentis continuent par s'exprimer dans ce cadre unique au cœur de la capitale.

Oubaidallah Sabi.

MODE

Hommes,
femmes, enfants

DECO

Intérieur &
Evènement

ACCESSOIRE

Articles cadeaux &
cadeaux d'affaires

Mardi au Samedi
9h - 18h



*La tendance
Afrochic
précieusement votre*



+228 90 28 96 16



info.adjoasika@gmail.com



Marché de CACAVELI Lomé - TOGO



@adjosikanamawu

RENCONTRE : DJARÉ DJABARÉ MAÎTRE DE LA GLAISE



C'est une véritable symbiose qui est née en 1970 entre Djaré Djabaré et l'argile, quand il s'est découvert une passion pour la poterie. 50 ans plus tard, sans jamais se départir d'un sourire qui semble aussi indispensable que l'eau, le chiffon ou le tamis, le vieil homme énergique et plein de malice, mouille l'argile, la malaxe, la tamise. Le vieil homme en sort des articles aussi divers que les saladiers, les pots de fleurs, les tasses, les faitouts etc., dans une bâtisse sobrement baptisée « poterie de Mango ». Rencontre avec Djaré Djabaré, un artisan d'exception.

de bric à broc. Au fond, à côté d'une espèce d'établi, la pièce maîtresse de l'attirail d'un potier, le tour. Armé d'une boule d'argile ruisselante et d'un chiffon, Djaré s'installe sur son tour et entreprend de nous faire une démonstration de son savoir-faire. De ses mains expertes, le vieil artisan maniait la boule d'argile qui tournait à toute vitesse sur le tour. « Depuis le début de ma carrière il y a presque 50 ans, j'ai dû former des centaines de potiers. J'ai perdu le compte... Actuellement j'ai seulement 2 apprentis. Ça me fait mal que les jeunes ne s'intéressent plus à la poterie », déplore-t-il.



Djaré Djabaré maître potier à la poterie de Mango

Ni le rude froid de l'harmattan, ni la chaleur torride du mois d'avril ne sauraient empêcher Djaré Djabaré de se rendre à la sortie nord de la ville de Mango dans son atelier.

« Outre celui de Bassar, c'est le sol de Mango qui possède la meilleur argile au Togo. Elle est lisse, fine et onctueuse », commence le vieil artisan en nous invitant dans son atelier constitué de deux pièces. Dans celle du fond, on découvre de l'argile en bloc, en poudre, trempée dans des bassines d'eau et plusieurs articles qui attendent d'être enfournés. Dans la grande pièce, se trouve une grande table jonchée

Installée en 1970 dans l'enceinte de l'église Catholique, « la poterie de Mango », a obtenu en 1986 un financement du ministère chargé de l'industrie, avant d'être transférée dans un bâtiment en bordure de la route, juste à côté du Centre de ressources pour l'artisanat de la ville. Gérée par le groupement « fraternité de potiers », la poterie compte en 2017 cinq formateurs dont deux femmes.

Trois types de formations sont données à la poterie : la formation accélérée en 1 an, qui coûte 160 000 FCFA ; la formation



de deux ans facturée à 120 000 et la 3ème formule qui coûte 100 000 FCFA pour 3ans de formation. Les apprentis sortent diplômés d'un Certificat de Fin d'Apprentissage (CFA). Patiemment, Djaré nous explique le processus qui aboutit aux belles pièces exposées dans la boutique adjacente à l'atelier : « Pour fabriquer un pot de fleurs par exemple, on mouille l'argile, on la malaxe et on la tamise. Après on la sèche sur la plaque et on la monte sur le tour pour donner la forme à l'objet qu'on veut fabriquer et dessiner les motifs qu'on veut. Les articles modelés sont laissés à sécher pendant 6 jours. Ils sont ensuite enfournés pour 9 heures environ à une température de 980 degrés. On laisse refroidir le four pendant deux jours avant de sortir les objets. Pour finir, ils sont enduits d'une couche d'émail qui leur donne de l'éclat».

A 68 ans, Djaré Djabaré ne songe pas à prendre sa retraite. Malgré le manque d'eau et d'électricité dans la poterie,

l'artisan est décidé à produire « jusqu'à ma mort » dit-il, des pièces de poterie qu'il imagine lui-même ou qu'il reproduit à partir des modèles de catalogues.

Soucieux de continuer à transmettre son savoir-faire, Djaré sensibilise les jeunes lors des réunions de la chambre régionale de métiers, afin de leur donner envie d'apprendre la poterie. « Avec la construction de la maison des jeunes à côté de la poterie, je suis convaincu qu'ils s'intéresseront de nouveau à ce métier. », espère-t-il.

En attendant que la jeune génération de potiers naisse, Djaré Djabaré lui, avec son sourire et son talent, continue à faire la joie des touristes et voyageurs qui s'arrêtent à « la Poterie de Mango ».

Oubaidallah Sabi



Avec votre **Boîte Postale**,
recevez **un**

SMS

dès l'arrivée
de votre **Colis**

Tel: 90 30 26 26, E-mail: sav@laposte.tg

La Poste,...pour vous servir davantage



Originalement Togolais



Accessoires textile

Articles disponibles à la
boutique THACS
(Bvd de la Paix face agence
BOA Super Taco)

Contact: +228 92 28 14 64
www.nyahstouch.com



Transfert d'argent

Achat

Paie ment

Pour y
accéder,
composez

***145#**

**Gérez tout via
votre mobile !**

✓ Simple ✓ Rapide ✓ Sécurisé

Souscription au service
gratuite

La banque émettrice



**Ouverture de compte
Gratuit**



Jusqu'à
5.000.000 F CFA
de transactions
par mois

Dépôts et Retraits d'argent



Dans nos agences et aux points agréés

TMoney est un service qui vous permet de réaliser des opérations financières à partir d'un compte électronique associé à votre numéro de téléphone. C'est un service simple, rapide et sécurisé.

L'activation du service TMoney se fait gratuitement pour tous les abonnés Togocel via le code *145#

Tranfert d'argent
Partout au Togo



**Achat de crédit de
communication**



Paie ment de factures
CEET CANAL+



CANAL+



LE LEADER

service client : 888

www.facebook.com/Togocel

www.twitter.com/togocel

www.togocel.tg

certifiée ISO 9001 : 2015 et ISO 14001 : 2015